

# SERMON

SVR LE

CHAPITRE LXIV.

DV

PROPHETE ESAÏE,

Verf. 6. 7. 8. & 9. prononcée à Char-  
renton le 4. de May, 1645. pour  
la sanctification du lûne.

*Avec l'Acte du Synode  
National.*

## · AV LECTEUR ·

**J'**ay long-tems resisté à metre ce Sermou  
en lumiere, & ie n'eusse pû m'y resoudre  
sans l'obeissance que ie dois à ceux qui me  
l'ont demandé. Le sujet en est grandement  
vaste. Le iour & l'heure que ie l'ay prononcé  
me permettoient de m'étendre extraordi-  
nairement : Il n'y a rien pour chatouïller  
l'oreille : mais pour émouuoir les cœurs de  
ceux qui tremblent à la Parole de Dieu.  
De sorte que pour le lire avec quelque plai-  
sir & quelque profit, il faut auoir la pa-  
tience & les saintes dispositiōs de ceux qui  
l'ont ouï.

**EXTRAIT**



## EXTRAIT DES

*Actes du Synode National des Eglises Reformées de France, assemblée à Charenton par permission du Roy, le vingt-sizième iour de Decembre, l'an 1644. & iours suivans.*

**V**E V que depuis long-tems la patience & la longue atente du Seigneur conuiant les hommes à repentance, a fait place à sa iuste colere contre leur impieté: Que le feu de son indignation passé de region en region, a couuert la face de la Chrétienté d'un embrasement Vniuersel: Qu'à present sa main Toute-puissante est armée & leuée

levée pour fraper : La guerre  
 ( à cause de l'endurcissement  
 des peuples ) continuant tou-  
 jours & menaçât les pecheurs  
 d'une totale ruine , Le Synode  
 National assemblé , par per-  
 mission du Roy, à Charenton,  
 considerant que l'vnique re-  
 mede à tant de miseres cōsiste  
 en la conuersion des hommes  
 & en l'humiliation de leurs  
 cœurs deuant le glorieus Tri-  
 bunal de ce grand Dieu qu'ils  
 ont prouoqué à jalousie , &  
 que le perpetuel exercice des  
 Chrétiens doit estre le renon-  
 cement à eus-mêmes , & le re-  
 trâchement des oeuvres mor-  
 tes pour seruir à son S. Nom  
 en justice & vraye pieté , Ex-  
 horte

horte les Fideles tant en general qu'en particulier à offrir au Seigneur de gloire iustement irrité, le sacrifice raisonnable d'un esprit froissé & abatu aus pieds de sa sainte & diuine Majesté, Et les Synodes Provinciaus à indire dans leurs departemens des lûnes, selon que leur necessité particuliere le requerra. Et maintenât pour implorer la grace & misericorde de Dieu Tout-puissant, & Tout-bon: Obtenir de sa faueur le rétablissement de la Paix generale, l'afermissement de celle de l'Etat, la conseruation de la personne sacrée du Roy, benediction de sa jeunesse, gloire de sa Couronne, &

& heureux succès de ses armes  
 sous le legitime gouuernemēt  
 de la Reyne Regente ; & la  
 prosperité de toute la maison  
 Royale , ORDONNE que le  
 lûne de toutes les Eglises de ce  
 Royaume sera célébré le qua-  
 trième de May prochain , Et  
 que tous les Fideles feront  
 auertis de s'y preparer par la  
 lecture du present Acte.

SERMON.



# SERMON DIXIEME,

SUR

## CES PAROLES DV

Prophete Esaïe, chap. 64.

Verf. 6. Nous sômes tous deuenus comme vne chose souillée; & toutes nos iustices sont comme le drapeau souillé. Nous sommes tous decheus comme la feuille, & nos iniquitez nous ont transportez comme le vent.

7. Et il n'y a personne qui reclame ton Nom, ni qui se réueille pour se tenir ferme à toy. C'est pourquoy tu as caché ta face arriere de nous, & nous as fait fondre par la force de nos iniquitez.

8. Mais maintenant, ô Eternel ! tu es nôtre Pere, nous sommes l'argille; & tu es celuy qui nous as formez, & nous sommes l'ouvrage de ta main.

9. Eternel ne sois point émeu à indignation tout outre, & n'aye point de souuenance à toujours de nôtre iniquité. Voicy regarde, nous te prions, nous sommes ton peuple.

**M**ES FRERES, nous lisons au chapitre 25. des Reuelations du Prophete Ieremie que Dieu parle en ces termes à son fidele & zelé seruiteur, *Prends de ma main*

582 Sermon sur le chap. 54. d'Esaië,  
 main la coupe du vin de ma fureur & en fay  
 boire à tous les peuples auxquels ie t'enuoye.  
 Et ils en boiront & en seront ébranlez, &  
 deuiendront insenséz à cause de l'épée que  
 i'enuoyeray contre eus. En leur presentant  
 la coupe de cette fureur tu leur diras,  
 Ainsi a dit l'Eternel des armées, le Dieu  
 d'Israël, Beuvez & soyez enyurez, même  
 vomissez & trébuchez sans vous releuer à  
 cause de l'épée que i'enuoyeray contre vous.  
 Dieu ajoute ces paroles, Or il auindra  
 qu'ils refuseront de prendre la coupe de ta  
 main pour en boire: mais tu leur diras,  
 Ainsi a dit l'Eternel des armées, Il faut ne-  
 cessairemēt que vous en buiez: Car voicy  
 Ier. 49. ceus qui n'en deuoient point boire, c'est à  
 dire, qui, selon toutes sortes d'aparence  
 n'en deuoient point boire, en boiront  
 pour certain. Je commence d'enuoyer du mal  
 sur la ville sur laquelle mon Nom est re-  
 clamé, & vous en seriez vous exemts en  
 quelque sorte? Vous n'en serez point exemts:  
 mais pour certain vous en boirez: Car voicy  
 ie m'en vay apeler l'épée sur tous les habi-  
 tans de la terre.

Selon ce cōmandement le Prophete  
 prit la coupe de la main de l'Eternel, &  
 en



en fit boire à Ierusalem, & à toutes les villes de Iuda, & à ses Roys, & à ses principaus, *pour les metre en desolation & en étonnement, en siflement & en malediction.* Il en fit boire à Pharaon Roy d'Egypte, & à ses seruiteurs, & aus principaus de sa Cour, & à tout son peuple. Il en fit boire aus Roys de Tyr & de Sidon à tous les Roys d'Arabie, & à plusieurs autres Roys & Royaumes.

I'ose vous dire, mes tres-chers Freres, que ce diuin oracle & tout ce qui a esté designé par ce symbole Prophetique, s'acomplit en nos iours d'une façon plus illustre & autentique que du tems de Ieremie. Car, sans cōparaïson, il y a aujourduy plus de peuples enyurez du vin de cette fureur, & que Dieu met en étonnement, en risée, & en desolation. Ce grand Dieu des armées qui *1. Pierre* commence ses châtimens par sa maison, semble auoir pris à tâche de punir en sa juste colere toutes les Nations du monde. Nous voyons acomply à la lettre ce que nôtre Seigneur Iesus Christ auoit predict en son saint Euangile, *Nation s'eleuera contre Nation & Royaume contre Royaume.* Car de quelque côté

que nous jettons les yeux nous y voyons  
 les glaiues dégainez, & les fets allumez,  
 & les hommes armez de rage & de fu-  
 reur. Et non seulement les Royaumes  
 s'éleuent contre les Royaumes, & les  
 Nations contre les Nations : mais elles  
 se font la guerre à elles-mêmes. Et les  
 sujets d'un même Empire tirent l'épée  
 l'un contre l'autre, comme firent jadis  
 les Madianites. Ils se déchirent pour  
 la plupart de leurs propres mains &  
 s'arrachent les entrailles. De sorte que  
 nous pouuons renoueller la plainte du  
*Esaië 9.* *Prophete, La terre sera obscurcie par la fu-*  
*reur de l'Eternel des armées. Chacun man-*  
*gera la chair de son bras, Manaſſé Ephraïm,*  
*& Ephraïm Manaſſé : eus ensemble contre*  
*Iuda.*

Pendant que les Chrétiens d'une &  
 d'autre Religion, sont acharnez les uns  
 contre les autres, l'Infidèle & le Maho-  
 metan saisi d'une noire fureur, abaye  
 apres la proye & nous engloutit par es-  
 perance. Il prepare de prodigieuses ar-  
 mées pour perdre, s'il luy est possible,  
 une partie de la Chrétienté.

Il semble que Dieu ait enuoyé de ce

vin

vin d'étourdissement iusques au nouveau monde. Car les peuples qui y habitent se prennent à la gorge, & vomissent l'un contre l'autre tout ce qui se peut imaginer de fureur & de rage.

Enfin, mes Freres, l'émotion est si universelle, & les guerres sont par tout si oruelles & si sanglantes, qu'il se peut dire que Dieu a complit encore en nos iours ce qu'il auoit predit par son Prophete Aggée, *Ainsi a dit l'Eternel des armées, encore une fois j'émouueray les Cieux & la Terre, la Mer & le sec.* Aggée 2

Les Anges, dont il est parlé en l'Apocalypse, sonnent de la trôpete l'un apres l'autre, & versent l'un apres l'autre les phioles de l'ire de Dieu. Mais à presēt il s'able que les Anges que Dieu a choisis pour ses Herauts, sonnet de la trompete tous à la fois Et qu'ils assignent tous les peuples de la terre à la iournée de l'Eternel, & à voir le degast épouuantable que veut faire le Tour-puissant. Il semble que les ministres de sa iustice versent tous à la fois les phioles de son ire; & qu'ils frappent le monde habitable de toute sorte de playes. Et qui plus est, il

P p sem-

semble que Dieu luy-même tonne des Cieux, & qu'il vomisse de sa bouche les flammes d'un feu dévorant. Il semble qu'il ait leué toutes les bondes qui arrêtoient les torrens de sa juste vengeance. Et que non content de verser dans vne coupe le vin de sa fureur, il veut noyer toute la terre d'un deluge de maux. De sorte que les simples colôbes, les ames douces & debonnaires qui ne respirerent que la paix & la sainte concorde, ne trouveront plus où asseoir leur pied. Apres auoir voltigé de toutes parts elles seront contraintes de recourir à Dieu, & de le supplier de leur tendre la main d'enhaut & de les introduire en son eternal repos.

Gen. 8.

Dieu est si bon de sa nature & si misericordieux, qu'il ne prend point plaisir au tourment de ses creatures; Et pour me seruir des termes du Prophete Jeremie, *Ce n'est pas volontiers lors qu'il afflige & qu'il contriste les fils des hommes.* Mais ce sont nos pechez qui ont armé son bras & qui ont alumé le feu de cette desolation lamentable.

Lam. 3.

C'est pourquoy le Synode National a

cu

en iuste raisõ d'exhorter toutes les Eglises reformées de ce Royaume à s'humilier extraordinairement deuant Dieu, & à jûner en sa sainte presence. Comme nous reconnoissons indignes de la vie répurelle & tres-dignes de la mort & de la damnation éternelle. Car il n'y a que les larmes de nôtre repentance qui puissent éteindre le feu de ce courroux de Dieu, qui nous menace d'un embrasement vniuersel. Il n'y a que l'ardeur & la vehemence de nos prieres qui puisse luy arracher les foudres de la main; Il n'y a qu'un sérieux amendement de vie, qui soit capable d'attirer les grâces & les faueurs du Ciel sur la personne sacrée de nôtre Roy, & sur la Regence, de la Reyne; sur tout le Royaume, & sur toutes les Eglises que Dieu y a toutes recueillies en ses grandes misericordes.

Pour commencer la sanctification de ce iour solennel, nous auons creu, ne pouuoir rien choisir de plus conuenable, que les paroles desquelles ie vous ay fait la lecture. Nous aurons avec l'assistance de Dieu, à y considerer principalement ces trois points. 1. La con-

P p 2 fession

588 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
fessio des pechez que le Prophete fait,  
tant en son nom qu'au nom de toute  
l'Eglise d'Israël, Nous sommes tous de-  
venus comme une chose souillée, & toutes nos  
justices sont comme le drapeau souillé. Nous  
sommes tous décheus comme la feuille, &  
nos iniquitez nous ont transportez comme  
le vent. Et il n'y a personne qui reclame ton  
nom, ni qui se réveille pour se tenir ferme à  
toy. 2. La punition, mais plutôt le châ-  
timent paternel dont Dieu auoit visité  
son peuple: C'est pourquoy tu as caché ta  
face arriere de nous, & nous as fait fondre  
par la force de nos iniquitez. 3. La priere  
tres-affectueuse & tres-ardente, par la-  
quelle il implore les entrailles de la mi-  
sericorde de Dieu, Maintenant, ô Eter-  
nel, tu es nôtre Pere, nous sommes l'argile,  
& tu es celuy qui nous as formez, & nous  
tous sommes l'ouvrage de ta main. Eternel  
ne sois point ému à indignation tout outre,  
& n'aye point souuenance à toujours de  
nôtre iniquité: Voicy regarde, nous te priôs,  
nous sommes ton peuple. Fortifie-nous,  
Seigneur, de la vertu d'en haut, & nous  
reuêts de ton Esprit, afin que nous puis-  
sions parler dignement de ces choses à  
ta

ta grande gloire & au salut de ton peuple. Que nos cœurs brûlent au dedans de nous, tandis que tu parleras à nous & nous declareras tes Ecritures. Luc 24.

## I. P A R T I E.

**A**V verſet precedent le Prophete auoit en general confeſſé les pechez des Enfans d'Iſraël, & reconnu que c'étoit à bon droit que Dieu les auoit châtiés. Maintenant il amplifie cette confeſſion-là. Il les repreſente, comme eſtant tous enuolopez de pechez & de crimes, qui les rendent puans & abominables à celuy qui eſt le Saint des Saints. *Nous ſommes, dit-il, tous deuenus comme vne choſe ſouillée.*

Vous ſauez qu'il y a deus ſortes de ſouillures : l'une corporelle, & l'autre ſpirituelle. Tel a vne ame ſainte & blanchie au ſang de l'Agneau, dont le corps, comme ceus de pluſieurs Martyrs, eſt ſouillé de fange & trainé à la voirie. Tel a le corps net & laué d'eau pure, dont l'ame eſt toute ſouillée &

P p 3      noircie

590 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
noircie de crimes. Tel a le corps par-  
fumé de bônes senteurs, dont l'ame est  
puante deuant Dieu & ses Anges. Nos  
ames qui sont d'une nature spirituelle  
& celeste, ne peuuent estre souillées que  
par le peché qui défigure en nous l'i-  
mage de Dieu. C'est de cette souillure  
dont parle icy nôtre Prophete.

D'où vient donc qu'il ne dit pas, *Nous  
sommes souillez*, mais nous sommes *com-  
me une chose souillée*? Ce n'est pas, mes  
Freres, pour extenuer le peché d'Israël;  
mais c'est pour faire allusion aus souil-  
lures dont il est parlé en la Loy cere-  
moniele, & pour aprendre aus Iuifs que  
par leurs pechez ils s'étoient rendus  
semblables aus choses que Dieu decla-  
roit souillées, & qu'il auoit en horreur  
& en abomination.

Il ne se contente pas de dire, *Nous  
sommes deuenus comme une chose souillée*;  
mais pour faire voir combien cette  
contagion spirituelle auoit gagné, &  
iusques où elle auoit infecté le corps  
de l'Eglise Iudaïque, il ajoute: *Nous  
sommes Tous deuenus come vne chose  
souillée. C'est cette corruption vniuer-  
selle*



felle qu'il déplore au chapitre premier de ses Reuelations, en disant, *Depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la teste il n'y a rien d'entier.* Et le Prophete Osée lors qu'il s'écrie, *Enfans d'Israël écoutez la Parole de l'Eternel: car l'Eternel a debat avec les habitans du pais d'autant qu'il n'y a plus de verité, ni de benignité, ni de crainte de Dieu au pais; Il n'y a que m'augrement, mensonge, meurtre, l'arrecin, adulterés, & un meurtre touche l'autre.* Osée 4.

Mais quoy ! me direz-vous N'y auoit-il rien Israël aucun exemple de pieté & de crainte de Dieu ? Notre Prophete Esaïe 1. luy-même ne nous apprend-il pas qu'il y auoit des gés de bien de reste, encore qu'ils fussent en petit nombre ? A cela ie pourrois répondre que le Prophete considere en cet endroit le peuple d'Israël en sa masse, qui étoit toute corrompue & vicieuse; Et que lors qu'il dit, *Nous sommes tous deuenus comme une chose souillée,* le mot de *tous* se doit prendre Matth. pour la pluspart. Au même sens qu'il est dit, que le Roy Herode fut troublé & toute Ierusalem avec luy. Ie pourrois dire aussi que le mot de *tous* se doit prendre

*LUC 11.* icy pour toute sorte. Au même sens qu'il est dit en l'Evangile, que les Pharisiens dimoient toute herbe, c'est à dire, toute sorte d'herbage. Et de fait toute sorte d'états & de conditions auoient corrompu leur voye comme le represente le

*DAN. 9.* Prophete Daniel, *Seigneurs, à nous est confusion de face, à nos Roys, aus principaux d'entre nous, & à tout le peuple du pais, & autant que nous auons peché contre toy.* Mais i'estime que l'intention du Prophete est de représenter comme une chose souillée, non seulement toute sorte d'ordres & de conditions, & la plupart de chaque ordre, mais generalement tous les particuliers d'Israël sans exception quelconque. Car encore qu'il y ait vne grâde difference entre ceus qui craignent Dieu & qui s'adonnent à justice, & les prophanes qui sont vendus à iniquité, si est-ce que i'ose dire que les plus saints & les plus regenez estant cōparez avec Dieu, & examinez à la rigueur de sa justice, se trouuerōt comme une chose souillée. Et de fait, si selon la Loy de Moïse, celui qui auoit touché vn mort étoit souillé, cōbien plus seront souillez ceus qui

qui non seulement conuerfent avec des  
 pecheurs *morts en leurs fautes & offenses :*  
 mais qui par infirmité communiquent  
 quelquefois aus œuvres mortes, & qui  
 traînent encore, bien qu'à regret, les re-  
 stes des habits du vieil homme ? C'est  
 pourquoy le Prophete Esaie ayant veu  
 Dieu féant sur vn trône haut élevé au  
 dessus des Seraphins s'écria, *Helas moy !* Esaie 6.  
*car c'est fait de moy, parce que ie suis un*  
*homme souillé de lèvres, & i habite parmy*  
*un peuple souillé de lèvres, & mes yeus ont*  
*veu la roy, l'Eternel des armées.* Le Pro-  
 phete Daniel l'un des plus saints per- Dan. 9.  
 sonnages qui ayent iamais vécu sur la  
 terre, en faisant à Dieu la confessio des  
 pechez du peuple d'Israël, ne fait point  
 d'exception, ni de la personne, ni d'au-  
 cun homme viuant. *O ! Seigneur, à toy est*  
*la iustice, & à nous confusion de face, aus hom-*  
*mes de Juda, & aus habitants de Ierusalem,*  
*& à tous ceux d'Israel qui sont près & qui*  
*sont loins.* Et l'Apôtre S. Pierre, ayant par  
 la miraculeuse pesche des poissons re-  
 connu que Iesus Christ étoit vraiment  
 Dieu, s'écria, *Seigneur, retire-toy de moy,*  
*car ie fais un homme pecheur.* Luc 5.

Le

Le Prophete fait bien que Dieu ne condanne pas seulement les oeuvres absolument mauuaises, & vicieuses, mais que son oeil qui est la pureté même, & qui penetre iusques au fond du coeur, découvre des defauts & des imperfections en nos meilleures oeuvres, & en nos plus saintes pensées. Et quil n'ya point icy bas de flamme si pure, qui n'ayt quelque fumée. C'est pourquoy iheremie se contente pas de confesser deuant Dieu les iniustices du peuple d'Israël, c'est à dire, ses actions notoirement criminelles : mais, aussi il reconnoit quil y a des taches & des souillures en ses plus belles actions, & en ses deuotions les plus aparentes. *Toutes nos Iustices, dit-il, sont comme le drapeau souillé.*

Je n'ay garde de m'arrêter aujourduy à des étymologies de Grammaire ; Et de vous entretenir des diuerfes significations de ce mot, que nôtre Bible a traduit par *vn drapeau souillé*. Je me contente de vous remarquer quil se peut prendre pour vn vêtement fait de diuerfes pieces, usées & de nulle valeur. Ou pour vn drapeau qui est bon en soy,

mais

mais qui est gâté & souillé. Nous nous arrêtons à la dernière signification, comme estant la plus propre, & à mon avis la plus conuenable à l'intention du Prophete, & à la suite de son discours.

On offense Dieu doublement. En faisant des choses mauuaises, & en faisant mal des choses bonnes : Car plus les choses sont bonnes, & plus elles doiuent estre bien faites, avec le zelo, l'ardeur, la pureté, la sincerité, la foy & la deuotion que Dieu demande. Les Enfans d'Israël péchoient en l'une & en l'autre façon. Car premierement, ils ofensoient Dieu par leurs idolatries, leurs rebellions, leurs meurtres, leurs paillardises, adulteres, & autres crimes semblables. Secondement par leur hypocrisie & l'impureté de leur cœur, par leur esprit profane, & par vne infinité d'autres défauts, ils souilloient leurs meilleures œuvres, ils profanoient le seruice de Dieu, & rendoient abominables les choses même que Dieu auoit commandées en sa Loy.

Vne chose profane n'est point sanctifiée pour toucher vne chose sainte :  
mais

596 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
mais vne chose sainte est souillée par  
l'atouchement d'une chose profane.  
C'est ce qui nous est expressément en-  
seigné au deuzième chap. du Prophete  
Aggée. *Ainsi a dit l'Eternel des armées,*  
*demande maintenant touchant la Loy aus*  
*Sacrificateurs, disant, Si quelcun porte de la*  
*chair sanctifiée au pan de son vêtement, &*  
*qu'il touche du pan de son vêtement à du*  
*pain, ou à quelque chose cuite, ou à du vin,*  
*ou à de l'huile, ou à quelque chose que ce soit,*  
*tela sera-il sanctifié? Et les Sacrificateurs,*  
*répondirent, & dirent non. Lors Aggée dit,*  
*si celuy qui est souillé pour un trépassé touche*  
*toutes ces choses-là, ne seront-elles pas souil-*  
*lées? Et les Sacrificateurs répondirent, &*  
*dirent; elles seront souillées. Alors Aggée*  
*répondit, ainsi est ce peuple, & ainsi est cette*  
*Nation devant ma face, dit l'Eternel, &*  
*ainsi est toute l'œuvre de leurs mains: même*  
*ce qu'ils offrent icy est polu.*

C'est pourquoy Dieu deteste gene-  
ralemēt tout le service que luy rendoit  
cette Nation hypocrite. Lisez sur cela  
le chap. 6. de Ieremie, le 5. d'Amos, &  
sur tout le 1. d'Esaië. *Qu'ay-je à faire, dit*  
*l'Eternel, de la multitude de vos sacrifices?*

Je suis sou d'holocaustes d'agneaus, & de  
graisse de bestes grasses. Je ne prens point de  
plaisir au sang de bouueaus, ni d'agneaus, ni  
de boucs. Ne continuez plus à m'aporter des  
oblations de neant. Le parfum m'est en abo-  
mination. Quant aux nouuelles Lunes &  
aus Sabats & à la publication de vos conuo-  
cations, ie n'en puis plus porter l'ennuy, ni de  
vos assemblées solennelles. Mon ame hayt  
vos nouuelles Lunes, & vos Fêtes solēnelles:  
Elles me sont fâcheuses, ie suis las de les por-  
ter. Il ne se peut rien ajoûter aus paroles  
du chap. 56. par lesquelles Dieu témoi-  
gne iusqu'à quel point il auoit en hor-  
reur & en detestation tout le seruice de  
ces ames impures. Celuy, dir-il, qui égor-  
ge un bœuf est comme un meurtrier d'homme:  
celuy qui sacrifie vne brebis, est comme celuy  
qui couperoit le col à un chien: celuy qui offre  
un gâteau, est comme celuy qui ofriroit le  
sang d'un pourceau; & celuy qui fait un par-  
fum d'encens, est comme celuy qui beniroit  
vne Idole.

Remarquez, que cette confession,  
Nous sommes tous deuenus cōme vne chose  
souillée, & toutes nos Iustices sont comme le  
drapeau souillé, sert grandement à glo-  
rifier Dieu & à faire admirer la Iustice

598 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
de ses châtimens. Elle donne à connoître aux plus stupides que Dieu auoit iuste raison de chasser ce peuple arriere de sa face, & de l'enuoyer en captiuité. Car ceus qui étoient souillez de souillures légales, deuoient estre separez des saintes assemblées. Quelques-vns étoient separez seulement depuis le matin iusqu'au soir, qu'ils lauioient leus vêtemés. Les autres demeuroient à part durant l'espace de sept iours; Et les autres enfin étoient sequestrez pour toute leur vie: ou au moins iusqu'à ce qu'ils fussent netroyez de leur souillure. Comme le lepreux qui demeurait hors du camp iusqu'à ce qu'il fût guery de sa lepre. De sorte que ce n'est point de merueilles, si les Iuifs qui étoient souillez de tant de crimes, & dont le peché étoit comme vne lépre rongeante, ont esté éloignez du Sanctuaire. Et si Dieu les a arrachez de la terre sainte pour les transplanter en Babylone, où ils ont esté captifs durant l'espace de 70. ans. Quand la captiuité auroit esté plus longue, il n'y auroit eu en luy aucune ombre d'injustice. Le Prophete ayant dit, *Nous sommes*



mes tous deuenus comme vne chose souillée,  
& toutes nos iustices sont comme le drapeau  
souillé; ajoute, Nous sommes tous decheus  
comme la feuille, & nos iniquitez nous ont  
transportez comme le vent.

Ce qui se peut entendre première-  
ment du peché des Enfans d'Israël. Car  
les plus éclatantes actions des méchans,  
& les meilleures oeuvres des hypo-  
crites, sont des choses de neant. C'est  
comme de la paille, & des feuilles mor-  
tes, séches & arides que le vent trans-  
porte çà & là. Et même il est de leurs  
foles passions & de leurs couuoitises dé-  
régées, comme d'un vent qui les em-  
porte & qui les precipite dans le feu &  
dans l'eau. C'est en ce sens que Dieu dit  
en Ozéc, chap. 12. *Ephraïm m'a enuiron-  
né de vent.* C'est à dire, de mensonge &  
d'hypocrisie.

Secondement, cela se peut prendre  
pour l'efet & la punition du peché. Car  
à cause des iniquitez des Iuifs, Dieu  
auoit changé leur état fleurissant. Ils  
étoient deuenus comme vne herbe sé-  
che, comme vne feuille que le vent em-  
porte, & comme de la paille dont se  
jouë

600 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
joué le tourbillon. Dieu acomplit en-  
uers eus sa menace contenuë au 5. d'O-  
zée, Parce qu'ils sement du vent, ce qu'ils  
moissonnent s'en ira en tourbillon.

*Et il n'y a personne qui reclame ton nom.*

L'inuocatiō du nom de Dieu se prend  
non seulemēt pour la priere, & l'action  
de graces, mais aussi pour tout le ser-  
uice de Dieu. Cōme lors qu'il est écrit,

*Joel 2.*

*Rom. 10*

*Quiconque inuoque le nom du Seigneur, se-  
ra sauué.*

Mais comment se peut-il dire qu'il  
n'y auoit personne en Israël qui reclamât le  
nom de Dieu? Ces gens-là ne faisoient-  
ils pas tous professiō du vray seruice de  
Dieu? N'obseruoient-ils pas religieu-  
sement toutes les choses que Dieu luy-  
même auoit prescrites? Non seulement  
ils ofroient à Dieu des sacrifices corpo-  
rels selon les ordonnances de la Loy  
Mosaicque: mais de plus ils presentoiēt  
à ce même Dieu des sacrifices spiri-  
tuels de prieres, de loüanges & d'actiōs  
de graces. Ils voüoient au Souuerain, &  
luy rendoient leurs vœus. Et non seu-  
lement ils l'inuoiquoiēt en leurs detres-  
ses, mais ils ne reclamoient autre nom  
que

que le sien. Comme le chante l'Eglise  
 Judaïque au Pseaume 44. *Si nous eussions  
 oublié le nom de nôtre Dieu, & que nous  
 eussions étendu nos mains à un Dieu étran-  
 ger, Dieu ne s'enquerroit-il point : car  
 c'est luy qui connoît les secrets du cœur.*

Ils confessoient qu'ils faisoient ouuerte  
 profession du vray seruice de Dieu ; Et  
 qu'ils obseruoient les ordonnances &  
 les ceremonies de la Loy Mosaique.  
 Mais toute leur pieté & leur deuotion  
 consistoit en ces choses exterieures. Ils  
 se flatoient d'une fole opinion de me-  
 riter. Et croyoient estre iustifiez deuant  
 Dieu, par ce seruice *charnel & mondain*,  
 encore qu'ils n'eussent ni foy, ni repen-  
 tance. Et qu'ils ne sceussent que c'est de  
 la sanctification du cœur, ni de la pu-  
 reté & sincerité de l'ame. Ils sacri-  
 fioient des bestes sans tache : mais ils  
 étoient eux mêmes comme autant de  
 bestes immondes. Ils ofroient à Dieu  
 des agneaus : mais ils auoient des cœurs  
 de loups & de tygres. Ils lauoient leurs  
 corps d'eau nete : mais leurs cōsciences  
 étoient toutes souillées de crimes. Ils  
 entretenoient le feu sur l'Autel des ho-

Q q locau-

604 *Sermon sur le chap. 54. d'Esaië,*  
locaustes : mais leur cœur étoit comme  
glace, & n'auoient nulle étincelle de  
charité. Ils faisoient fumer de l'encens  
sur l'Autel des parfums : mais leur vie  
étoit puante deuant Dieu & deuant les  
hommes. C'est pourquoy nous auons  
remarqué cy-dessus que Dieu auoit en  
horreur leurs sacrifices, leurs holocau-  
stes, leurs parfums ; & generalement  
tout leur seruice. Selon le dire du Sage,

*Prou. 15. Que le sacrifice des méchans est en abomi-  
nation à l'Eternel.*

Et non seulement Dieu rejetoit leurs  
oblations & leurs sacrifices : mais aussi  
leurs prieres & leurs supplications. Au-  
lieu d'atirer les benedictions du Ciel,

*ps. 109. elles leur tournoient en peché & en male-  
diction.* Car Dieu ne peut souffrir les

oraisons de ceus qui le prient de la bou-  
che, & ne le prient pas du cœur. De là

*Es. 29. Matth. 15. vient qu'il se plaint par son Prophete,  
Ce peuple-cy s'approche de moy de sa bouche.*

*& m'honore de ses lèvres, mais leur cœur  
est bien fort éloigné de moy.* Les yeus de

*Cant. 6. Ex. 17. l'Epouse le forcent, & les mains de Moïse  
arrachent la victoire.* Mais Dieu a en

horreur les yeus pleins d'adultere & de  
regards

regards lascifs, & les mains plénes de sang & de rapine. C'est pourquoy il dit en Esaïe, *Quand vous étendrez vos mains, Esaïe 1. ie cacheray ma face arriere de vous : même quand vous multiplierez vos requêtes, ie ne les exauceray point, car vos mains sont plénes de sang.*

Les Iuifs cryoient & hurloient en leurs grandes douleurs : mais à parler proprement, ils ne prioient pas Dieu. Comme cela leur est reproché au 7. d'Ozéc. *Ils ne crient point vers moy en leur cœur quand ils hurlent en leurs couches. Ils se déchiquetent pour le froment & pour le bon vin & se détournent de moy.* Ils ne sanctifioient pas son nom : mais ils le profanoient par leurs bouches infames. Comme Dieu leur reproche au 43. d'Ezechiel, *Ils ont pollué mon saint Nom.* Enfin, ils auoient beau crier, *le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel,* Dieu leur pouuoit dire dès lors, *Il est écrit, ma maison sera apelée une maison de priere : mais vous en avez fait une caverne de brigands.* Jerem. 7  
Matth. 21.

C'est donc avec iuste raison que le Prophete dit icy, *Il n'y a personne qui re-*

Q 9 2 clame

606 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
*clame ton Nom. Il ajoûte, & il n'y a per-*  
*sonne qui se réveille.*

La nonchalance profane & la stupidité insensible des pecheurs, est fort à propos comparée au dormir. Car comme ceus qui dorment profondement, ou qui sont tombez en letargie, n'entendēt point ce qu'on leur dit : Ils n'ont ni mouuement, ni sentiment ; & n'exercent aucune fonction de la vie animale : Ainsi les pecheurs qui se plongēt dans le vice, & qui s'y plaisent, n'entendent pas la voix de Dieu, ni les remôntrances de ses seruiteurs. Ils n'ont ni mouuement ni sentiment au regard des choses diuines & celestes ; Et n'exercent aucune fonction de la vie spirituelle.

On crie le plus haut que l'on peut pour réveiller ceus qui dorment profondement. Ainsi pour réveiller les pecheurs, Dieu cōmande à son Prophete,  
*Ef. 58. Crie à plein gosier, ne t'épargne point : élève ta voix comme un cornet, & declare à mon peuple leur forsaît, & à la maison de Iacob leurs pechez : & au 2. de Ioël, Sonnez du cornet en Sion & sonnez avec retentissement*

*tissement bruyant en la montagne de ma Sainteté.*

Et non seulement Dieu commande à ses Prophetes de *crier à plein gosier* ; mais il rugit luy-même, il tonne d'en-haut, & fait retentir sa voix qui est forte *Pse. 29* & *magnifique*. C'est ce que nous enseigné le Prophete Ioël, *l'Eternel rugira de Sion, & fera ouïr sa voix de Ierusalem, & les Cieux & la Terre en seront ébranlez.* *Ioël 3. Amos 2.* Et le Prophete Ieremie, *l'Eternel bruira d'en haut & ietera sa voix de la demeure de sa Sainteté. Il bruira d'une façon épouvantable contre son plaisant logis. Il redoublera un cry d'encouragemēt, comme quand on presse au pressoir, vers tous les habitans de la terre. Le iour auquel Dieu tonne par menaces, & qu'il rugit comme un lyon apres la proye, s'apele au style des Prophetes, Une iournée de fureur, une iournée de bruit éclatant & esfrayant, une iournée de corne & d'alarme.* *Ier. 25. Sophon. 1.*

On frappe & on pique ceus qui sont en letargie. Ainsi Dieu frappe de ses verges les pecheurs endormis qui ne se réveillent point à ses menaces. Il les pique & les transperce des aiguillons de

Qq ; sa

608 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
sa Loy, & des flèches de sa iuste ven-  
geance. Ses châtimens sont vne parole  
visible. C'est pourquoy le Prophete  
Michée s'écrie *Ecoute la verge, & qui l'a*  
*assignée ?*

*Michée*  
*6.*

Mais comme ceux qui dorment pro-  
fondement, & dont la letargie est mor-  
telle n'oyent point les voix les plus  
éclatantes, ni le son des trompetes, ni  
le rugissement des lions, ni le bruit des  
tonnerres : Il n'y a point de coups ni de  
piquures capables de les réveiller. Ainsi  
ceux qui s'endorment volontairement  
dans leurs pechez, & qui s'envelopent  
de leurs crimes, n'oyent point la voix  
de Dieu qui tonne du Ciel, & qui rugit  
de son Sanctuaire; Et qui plus est, ils ne  
sentent point ses coups. & ne se réveil-  
lent point à ses playes. C'est ce que re-  
marque Ieremie au 5. de ses Reuelatiōs,  
*Eternel tu les as frappez, & ils n'ont point*  
*senty de douleur : tu les as consumez, & ils*  
*ont refusé de recevoir instruction. Ils ont en-*  
*durcy leurs faces plus qu'une roche. Ils ont*  
*refusé de se convertir. Et c'est ce qui don-*  
*ne fuiet à cette exclamation du Pro-*  
*phete. A quel propos seriez-vous encore*  
*batuz,*

*Es. 1.*



*batus, vous ajouteriez revolte? O Seigneur! Il n'y a personne qui se réueille pour se tenir ferme à toy.*

Celuy qui en se réueillant d'un profond sommeil, se verroit sur le bord d'un précipice, ou au milieu des bestes farouches, seroit saisi d'une frayeur extraordinaire. En s'écriant il imploreroit le secours de tous ceus qui le pourroient ayder; Et si en cet état-là un enfant aperceuoit son pere, & qu'il pût s'approcher de luy, il se jeteroit à son col & l'embrasseroit avec des larmes de ioye. Mais la brutalité & l'endurcissement des Iuifs est extrême. Car ils se voyent sur le bord d'un abyme, & entre des ennemis furieux qui ouurent la gueule pour les engloutir; & cependant ils ne s'en <sup>Matth. 24.</sup> émeuvent point. Ils vivent dans une sécurité charnelle, <sup>Gen. 19.</sup> comme le monde des méchans: & ils se rient des iugemens de Dieu, cōme les gendres de Loth. Vous diriez qu'ils ont fait acord avec la mort, & <sup>Es. 28.</sup> qu'ils ont intelligence avec le sepulcre. Que le deluge ne sauroit venir sur eus; Et que le feu du Ciel ne les peut cōsumer. Il n'y a persōne qui se retire en l'arche, <sup>Gen. 7.</sup>

*Gen. 19.* ni qui tâche à se sauuer dans quelque petite Segor. Il n'y a personne qui implore l'assistance du Dieu des misericordes : ni qui se iete entre les bras de sa diuine Prouidence. Ou s'il y a quelcun qui se réueille à demy , & qui ayt son recours à Dieu , c'est d'une façon si lâche , & si languissante. C'est avec tant d'incrédulité & d'inconstance, que le Prophete ne fait point de difficulté de dire , *qu'il n'y a personne qui se tienne ferme à Dieu.*

Aprenons d'icy, auant que de passer outre. Premièrement, que hors de Dieu il n'y a que des abymes épouuantables, des frayeurs horribles , & des angoisses qui ne se peuuent exprimer. Secondement, *que le nom de l'Eternel est une forte tour , à laquelle le Iuste courra , & y sera en une haute retraite.* En troisiéme lieu, que ce n'est pas assez de recourir à Dieu , mais qu'il y faut recourir avec une sainte ferueur d'esprit & un zele ardent. Car *le Royaume des Cieux est forcé, & ce sont les violens qui le raniissent.* Dieu ne peut souffrir que nous clochions des deus côtéz. Il veut que nous soyons froids

*Matth.*

11.

*1. Roys*

18.

froids ou bouillans ; & si nous sommes  
 tiedes, il nous vomira hors de sa bou-  
 che. En quatrième lieu , qu'il ne s'agit  
 pas de recourir à Dieu avec zele & ar-  
 deur : mais qu'il faut s'attacher ferme-  
 ment à luy , & estre *comme la montagne* <sup>Ps. 125.</sup>  
*de Sion qui ne peut estre ébranlée , mais se*  
*maintient à toujours.* O ! que bien-heu-  
 reux sont ceus qui peuvent dire avec les  
 saints Prophetes, *D'approcher de Dieu, c'est* <sup>Ps. 73.</sup>  
*mon bien ; ie me suis proposé l'Eternel pour*  
*mon assurance.* Tu es ma retraite & ma <sup>Ps. 91.</sup>  
*forteresse , mon Dieu en qui ie m'assure.*  
*L'Eternel est ma portion, dit mon ame , c'est* <sup>Lam. 3.</sup>  
*pourquoy i'auray esperance en luy.* Quand <sup>Iob. 13.</sup>  
*même Dieu me tueroit i'espereray en luy.*

## II. PARTIE.

**L**E Prophete apres auoir reconnu &  
 confessé les fautes du peuple d'Is-  
 raël , represente le iuste châtimēt dont  
 Dieu l'a visité. Et pour cet effet il em-  
 prunte la comparaison de ceus qui dé-  
 tournent leur veüe de ce qu'ils ont en  
 horreur. *C'est pourquoy, dit-il, tu as caché*

ta

612 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe ,  
ta face arriere de nous. Il auoit dit la même chose au chap. 59. en parlant à ce miserable peuple , Voicy la main de l'Eternel n'est point racourcie , qu'elle puisse deliurer ; & son oreille n'est point deuenue pesante , qu'elle ne puisse ouir. Mais ce sont vos iniquitez qui ont fait separation entre vous & votre Dieu , & vos pechez qui ont fait qu'il a caché sa face arriere de vous.*

La face de Dieu se prend quelque-fois pour la presence de la Majesté de Dieu, & les efets de sa Toute-puissance. Comme au Pseaume 114. *La terre tremble pour la presence du Seigneur , pour la presence du Dieu de Iacob. Il y a en l'Ebreu , pour la face. Quelque-fois la face de Dieu se prend pour l'arche qui étoit le symbole de sa diuine presence : Comme au Pseaume 42. O quand iray-je & me presenteray-je deuant la face de Dieu ? Mais le plus souuent la face de Dieu se prend pour les témoignages de son amour & de sa bien-veillance. Dieu nous fait voir sa face & nous fait paroître sa faueur en deus manieres. Premièrement en l'interieur de nos ames , en y épandant les lumieres de son esprit &*  
les

les rayons de sa grace : en y versant la  
 vraye huyle de lieffe, qui réjoïit les os bri-  
 sez; & en y alumant vne ioye inenarrable,  
 & vne paix spirituelle & celeste, qui sur-  
 monte tout entendement. C'est ainsi que  
 le Roy-Propheete considere la face de  
 Dieu, lors qu'il dit, *Mon cœur me dit de*  
*par toy cherche ma face, ie chercheray ta* Pse. 27.  
*face ô Eternel. Plusieurs disent, qui nous fe-*  
*ra voir des biens? leue sur nous la clarté de* Pse. 4.  
*ta face. Ta face est un rassasiement de ioye.*  
*Il y a des plaisirs en ta dextre pour iamaïs.*

Secondement, Dieu nous fait voir sa Pse. 16.  
 face exterieurement, lors qu'en sa gra-  
 ce, il nous donne des benedictions tem-  
 porelles, qu'il fait prosperer nos affaires,  
 & qu'il donne vne heureuse issuë à nos  
 entreprises. C'est en ce sens-là que  
 Moïse considere la face de Dieu, lors  
 qu'il dit au 33. de l'Exode, *Si ta face ne*  
*marche deuant nous, ne nous say point mar-*  
*cher d'icy.* Et Dieu luy-même, lors qu'il  
 répond à son fidele seruiteur, *Ma face ira*  
*& ie te donneray repas.*

Au contraire, Dieu cache sa face de  
 nous, Premièrement, lors que nos con-  
 sciences sont remplies de tristesse, de  
 frayeur

614 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
frayeur & d'angoisse ; Et que nous ne  
sentôs pas les douces & salutaires con-  
solations de son esprit de grace & d'a-  
doption. Mais que nous-nous represen-  
tons Dieu irrité cōtre nous, & son bras  
armé de sa iustice vengeresse.

*Iob. 6.* Il n'y a rien de plus amer, ni de plus  
douloureux à l'ame fidele. Témoin cet-  
te expression pathetique du saint hom-  
me de Dieu Iob, *Les flèches du Tout-*  
*puissant sont dedans moy, desquelles mon*  
*esprit suce le venin : les frayeurs de Dieu se*  
*sont dressées en bataille contre moy.* Et ce  
qu'il dit ailleurs. *Il s'est déclaré mon en-*  
*nemy.* Témoin encore cette plainte du  
*Pse. 77.* Psalmiste, *Le Seigneur m'a-t-il debouté*  
*pour toujours ? Et ne poursuiura-t-il plus à*  
*m'auoir pour agreable ? Sa gratuité est-elle*  
*defaillie pour iamais ? Son dire a-t-il pris*  
*fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t-il ou-*  
*blié d'auoir pitié ? A-t-il reserré par cour-*  
*rons ses compassions ? C'est de la même*  
*source que procedent les lamentatiōs*  
*Lam. I.* de Ieremie, *le pleure & mon ail, mon ail*  
*se fond en eau : car le consolateur qui me*  
*fait reuenir le cœur s'est éloigné de moy.*

Secondement, Dieu cache sa face  
lon

lors qu'il bannit la paix, le repos & la  
 prospérité temporelle, & qu'il enuoye  
 la guerre, la famine, la peste & la mor-  
 talité, & s'il y a encore quelque marque  
 de son ire, & quelque effet de sa ven-  
 geance. C'est en ce sens-là que Dieu,  
 prévoyant les pechez & la rebellion  
 des Enfans d'Israël, disoit, *Je cacheray*  
*ma face arriere d'eus.* Et au 54. d'Esaië,  
*J'ay caché ma face arriere de toy pour un*  
*petit, au moment de mon indignation :*  
*mais j'ay eu compassion de toy par gra-*  
*tuité eternelle, a dit l'Eternel ton Re-*  
*dempteur.*

Deuter.

31. &amp;

32.

Lors que le Soleil se leue sur nôtre  
 Horison, & qu'il s'aproche de nous, il  
 épand ses rayons de toutes parts, &  
 nous réjoüit de sa lumiere. Il fait ger-  
 mer la terre, la reuêt de fleurs, & la  
 couronne de fruits : mais dès qu'il ca-  
 che sa belle & lumineuse face, nous  
 sommes enuelopez de tenebres, & nous  
 ne voyons par tout que l'image de la  
 mort. Ainsi, lors que Dieu fait leuer sur  
 nous la clarté de sa face, & qu'il aprobe  
 de nous en sa grace, il nous remplit de  
 paix, de ioye & de felicité : mais dès  
 aussi

616 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
aussi-tôt qu'il éloigne de nous cette  
source inépuisable de lumière & de  
vie, nous n'apercevons que des ombres  
de mort, & des tenebres épouvantables :  
nous ne voyons que la poudre & le  
neant. C'est ce qui nous est excellem-  
ment bien dépeind au Pseaume 104.  
*Caches-tu ta face, tes creatures sont tron-*  
*blées : Retires-tu leur soufle, elles défaillent,*  
*& retournent en leur poudre. Mais si tu*  
*renuoyes ton esprit, elles sont créées & tu*  
*renouvelles la face de la Terre. C'est ce que*  
Pse. 30. *le Roy David auoit expérimenté en sa*  
*personne, Eternel tu auois fait par ta fa-*  
*ueur que force se tint en ma montagne: mais*  
*dès que tu as caché ta face, ie suis devenu*  
*tout éperdu. Et c'est ce que nôtre Pro-*  
*phete nous apréd aujourduy. Car ayant*  
*dit, Tu as caché ta face arriere de nous, il*  
*ajoute, & tu nous as fait fondre par la*  
*force de nos iniquitez.*

Il y a selon l'Ebreu, *en la main de nos*  
*iniquitez* : mais la main se prend souuér-  
pour la force & la vertu. De sorte que  
nôtre Bible a fort bien traduit, *Tu nous*  
*as fait fondre par la force de nos iniquitez.*  
Osee 13 Dieu se represente quelquefois com



me un leopard qui épie sur les chemins :  
comme une ourse, à qui on a ôté ses petits ; &  
comme un lion qui rugit apres la proye &  
qui deuore. Mais le plus souuent , le feu  
est l'emblème de la colere de Dieu ; &  
Dieu luy-même s'apele un feu deuorant, Jerem. 4.  
& un feu consumant. Lam. 2.

C'est selon le fil de cette allegorie que  
les pecheurs sont representez comme Deut. 4.  
de la paille qui se consume au feu ; Et & 9.  
que le Prophete Esaïe dit , Les pecheurs Ebr. 12.  
seront efrayez en Sion & tremblement sai- Es. 33.  
sira les hypocrites. De sorte qu'ils diront,  
Qui est-ce d'entre nous qui pourra sejour-  
ner avec le feu deuorant ? Qui est-ce d'entre  
nous qui pourra sejourner avec les ardeurs  
eternelles ?

Ainsi ils sont representez par de la  
cire qui se fond au feu : Comme au  
Pseaume 68. Tu les déchasseras comme la  
fumée est déchassée par le vent & comme la  
cire se fond deuant le feu. Ainsi periront les  
méchants deuant Dieu. Et au Pseaume 97.  
Le feu marche deuant luy & embrase tout  
autour ses aduersaires. Ses éclairs éclairent  
le monde habitable, & la terre le voyant, en  
tremble toute étonnée. Les montagnes se  
fondent

618. *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
*fondent comme cire, pour la présence de l'E-*  
*ternel, pour la présence du Dieu de toute la*  
*Terre. C'est suivant la même figure que*  
*le Prophete dit icy, Tu nous as fait fon-*  
*dre par la force de nos iniquitez.*

Il ramenoit aux Juifs la menace que  
Dieu leur fait en mêmes termes au 26.  
du Léuitique, *Vous périrez entre les Na-*  
*tions & la terre de vos ennemis vous con-*  
*sumera. Et ceux qui demeureront de reste*  
*d'entre vous, fondront au pais de vos enne-*  
*mis, à cause de leurs iniquitez; & ils fondrôt*  
*aussi à cause des iniquitez de leurs Peres.*  
C'est ce que Daniel remarque formel-  
lement au 9. de sa Prophetie, *L'execratio-*  
*& le sermēt de Moïse se sōt fondus sur nous.*

Remarquez ie vous prie, combien  
cette figure est riche & magnifique; Et  
commēt cette Prophetie a esté acom-  
plie ponctuellement. Car toutes les for-  
teresses de Judée, les hautes murailles  
& les superbes tours de Ierusalē se sont  
fonduës comme de la cire au feu. Ses  
mōtagnes & ses rochers se sont comme  
évanouïs à la présence de ce grand  
Dieu des vengeances; & ses fleuves ont  
tary aux rayons de sa face, Mais toutes  
mes

mes expressions sont fort peu de chose  
au prix de celle du Prophete Nahum.  
*Le Dieu fort, dit-il, est jaloux, & l'Eternel  
est vengeur & a la fureur à son comman-  
dement. L'Eternel marche avec tourbillon  
& tempête, & les nuées sont la poudre de ses  
pieds. Il tance la Mer, & la fait tarir &  
desseche tous les fleuves. Les montagnes  
tremblent de par luy & les côtes s'étoulent.  
La terre monte en feu à cause de sa presence,  
la terre habitable, & ceus qui y habitent.  
Qui subsistera deuant son indignation? Et  
qui demeurera ferme en l'ardeur de sa co-  
lere? Sa fureur s'épand comme un feu, &  
les rochers se démolissent deuant luy.*

### III. PARTIE.

**N**Onobstât la multitude & l'enor-  
mité des pechez des Enfans d'Is-  
raël, le Prophete ne perd point coura-  
ge. Au plus fort de ses detresses & de  
ses grandes angoisses, il s'adresse à son  
Dieu, & se jete entre les bras de sa mi-  
sericorde, *Maintenant, dit il, ô Eternel.  
Dieu s'est réservé les tems & les saisons*

R r en

620 Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,  
en sa propre puissance. Et neantmoins il  
nous permet de le presser & de violent-  
ter son secours par l'ardeur & la vehé-  
mence de nos prieres : Et de luy dire  
qu'il est tems qu'il nous tende la main  
d'enhaut, & qu'il vienne à nôtre ayde.  
C'est ce que fait l'Eglise. d'Israël au  
Pseaume 44. Leue-toy pourquoy dors-tu,  
Seigneur ? Réveille-toy & ne nous deboute  
point à iamais. Pourquoi caches-tu ta face  
& oublies nôtre affliction, & nôtre oppression ?  
Et au Pseaume 102. Tu te leueras, tu auras  
compassion de Sion : car il est tems d'en auoir  
pitié, parce que le tems assigné est échu.

Ce n'est pas pour mesurer son bras,  
ni pour donner des bornes à son infi-  
nie sagesse : Mais c'est pour représenter  
nôtre extrême nécessité & le besoin  
que nous auons d'estre secourus prom-  
ptement. Comme lors que l'on presse  
vn Medecin de venir au secours d'un  
malade qui est trauaillé de violentes  
douleurs, & tout prêt à rendre les der-  
niers soupirs.

Maintenant donc, ô Eternel, Tu es  
nôtre Pere. Comme s'il luy disoit, ô  
grand & misericordieux Sauueur, sou-  
uien-

uien-toy de l'amour dont tu nous as  
aymez de toute eternité. Souuien-toy  
de ton aliance, & du droit que tu es sur  
nous. Car quoy qu'il en soit : quoy que  
nous ayons fait ; & quelque peché que  
nous ayons commis, *Tu es nôtre Pere.*

Ce n'est point sans raison que le Pro-  
phete parle à Dieu de la sorte. Car ce  
dous & agreable nom de *Pere* est l'argu-  
ment le plus puissant & le plus propre à  
émouuoir les compassions de Dieu, &  
les entrailles de sa charité. C'est pour-  
quoy les anciens Fideles ne cherchent  
point d'autre figure de retorique. *Certes* Es. 63.  
*tu es nôtre Pere, encore qu' Abraham ne nous*  
*reconnût point, & qu' Israël ne nous auoïât*  
*point. Eternel tu es nôtre Pere & ton nom*  
*est nôtre Redempteur de tout tems.* Et lors  
que l'enfant prodigue veut obtenir sa  
grace & le pardon de ses pechez il ne  
medite point d'autre harangue. *Je me*  
*teneray, dit-il, & m'en iray vers mon Pere,*  
*& ie luy diray, mon Pere, j'ay peché contre*  
*le Ciel & deuant toy.*

Or les Israélites pouuoient apeler  
Dieu leur Pere. Premièrement, à cause  
de la creation. Car il est le *Dieu de toute* 1er. 31.  
Elr. 32.  
*R r 2 chair*

622 Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,

Deuter. 32. *chair & le Pere des esprits. C'est le Rocher*  
Act. 17. *qui nous a engendrez ; & nous sommes son*  
Malac. 2. *lignage. De là vient le dire du Prophete*  
Malachie, *N'avons-nous pas tous un Pere?*  
*Vn seul Dieu ne nous a-t-il pas créez?*

Secondement, à cause de son adop-  
Eph. 2. tion. Car estant de leur nature enfant  
d'ire, comme les autres, Dieu les auoit  
adoptez de sa pure grace pour leur dō-  
ner en heritage *le pais de Noblesse*. Et au  
regard des Eleus & Fideles, Dieu les  
Eph. 1. auoit adoptez par Iesus-Christ pour leur  
Matth. 25. faire vn iour posseder en heritage le Royau-  
me qui leur a esté preparé dès la fondation  
du monde.

En troisiéme lieu, à cause de sa re-  
demption. Car il les auoit rachetez de  
la seruitude d'Egypte, & en les rachetāt,  
il en auoit fait ses Enfans. C'est le bene-  
fice qu'il leur represente par son Pro-  
phete Ozée, *Quand Israël étoit ieune en-*  
fant ie l'ay aymé & ay apelé mon fils hors  
d'Egypte. Et de là vient qu'en se plaignāt  
de l'extrême ingratitude de ce peuple,  
il leur dit ; *Est-ce ainsi que tu recompenses*  
Deuter. 32. *l'Eternel peuple fou & qui n'est pas sage?*  
*N'est-il pas ton Pere qui t'a aquis?*

En

En quatrième lieu, à cause de son soin paternel. Car il les auoit conseruez & nourris comme vn pere conserue & nourrit ses plus chers enfans. Et pour parler avec Moïse, *Comme l'aigle émeut Deuter. sa nichée, couue ses petis, étend ses ailes, les 32. acueille & les porte sur ses ailes : l'Eternel seul les a cōduits.* C'est sur cela que nôtre Prophete fonde les reproches qu'il leur *Ef. 1.* fait par ces paroles plenes de majesté, *Vous Cieux écoutez, & toy terre prête l'oreille : car l'Eternel a parlé disant, j'ay nourry des enfans & les ay éleuez : mais ils ont esté rebelles. Le bœuf connoit son possesseur, & l'asne la creche de ses maîtres : mais Israël n'a point de connoissance ; mon peuple n'a point d'intelligence.*

Enfin, ils pouuoient apeler Dieu leur Pere, eu égard à la regeneration. Car il y auoit parmy ce peuple *quel-* *que reste selon l'élection de grace, dont* Dieu auoit purifié le cœur & sancti- *Rom. 12* *fié les consciences.* De sorte qu'ils pouuoient dire, *Dieu nous a engendrez 1a q. 1.* *de son propre vouloir, par la parole de verité, afin que nous soyons les premices de ses creatures.*

Lors que le Prophete dit icy, *Mais maintenant ô Eternel tu es nôtre Pere*, il nous apprend que toutes nos esperances doiuent estre fondées en l'amour de Dieu, & en son adoption gratuite. Ceus  
*Iean 13* que Dieu a vne fois ayez, *il les ayme*  
*Rom. 11* *iusques à la fin. Ses dons & sa vocation sont*  
*sans repentance.* Il fait grace à ceus à qui  
 il a fait grace, & protegez ceus qu'il a  
*1. Cor. 1* protegez. *Ce Pere des misericordes &*  
*Dieu de toute consolation*, n'abandonne  
 jamais ses Enfans, comme il le declare  
*Esaïe 49.* *luy-même par son Prophete, Sion a dit*  
*l'Eternel m'a delaissee; & le Seigneur m'a*  
*oubliée. La femme peut-elle oublier son en-*  
*fant qu'elle allaite, qu'elle n'ayt pitié du*  
*fruit de son ventre? Or quand les femmes*  
*les auroient oubliées, encore ne t'oublieray-*  
*je pas moy.*

Les Israëlitites ayant dit, *O Eternel tu es nôtre Pere*, il sembloit qu'ils deussent  
 ajouter, *& nous sommes tes Enfans*: mais  
 au lieu de cela ils disent; *& nous sommes*  
*l'argile.*

Ils ont un sentiment si vif de leurs  
 pechez: Ils sont tellement abatus &  
 confus en eus-mêmes, pour tant d'in-  
 gratitudes



gratitudes & de rebellions dont leurs consciences les acusent, qu'après avoir apelé Dieu leur Pere, ils n'osent pas se dire ses Enfans. Ils se reconnoissent indignes d'un nom si dous & si honorable. Tel est le procedé de l'enfant prodigue. *Mon Pere, dit-il, j'ay peché contre le Ciel & devant toy, & ie ne suis plus digne d'estre apelé ton fils.* Luc 15.

En ces paroles du Prophete, tu es nôtre Pere, & nous sommes l'argile, remarquez : Premièrement, les témoignages d'une profonde humiliation. Lors que l'homme se presente devant Dieu, il doit reconnoître son indignité, & son néant. Telle étoit la disposition du Pere des Croyans, lors qu'en se prosternant devant Dieu, il disoit, *Je prens la hardiesse de parler au Seigneur, bien que ie ne sois que poudre & cendre.* Gen. 28. Tel étoit le Luc 18. ressentiment de ce pauvre peager, qui n'ose pas même leuer les yeus au Ciel : mais en frappant sa poitrine, il en fait sortir ce soupir de repentance, *O Dieu sois apaisé envers moy qui suis pecheur.*

Secondement, aprenez d'où vient cette noble qualité d'enfant de Dieu,

R r 4 en

626 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
en laquelle nous nous glorifions. Cer-  
tes, elle ne vient point de nos merites  
ni d'aucune dignité & excellence qui  
soit en nous : mais de la grande charité  
de Dieu, de laquelle il nous a aymez en

1. Tim. Iesus Christ *deuant les tems eternels*. Lors  
1. que Dieu prit de la poudre de la terre

Gen. 2. pour en créer Adam, il n'y auoit rien en  
cette poudre qui obligât Dieu à y sou-  
fler la respiration de vie, & à y loger une  
ame immortelle & celeste. Beaucoup  
moins y a-t-il en cette terre, depuis  
qu'elle a esté souillée d'iniquité, aucu-  
ne chose qui merite que Dieu en for-  
me les vaisseaus de sa gloire, & les En-  
fans de son Royaume; & qu'il en face  
le Temple & le Sanctuaire de son Es-  
prit. C'est pourquoy S. Iean rauy en ad-  
miracion, s'écrie, *Voyez qu'elle charité*  
I. Iean 3. *nous a donnée le Pere que nous soyons nom-  
mez Enfans de Dieu.*

En troisieme lieu, considerez le saint  
artifice du Prophete. Car dans les ter-  
mes qu'il employe, il y a vn argument  
fort propre à émouuoir les compassiōs  
de Dieu & à détourner sa vengeance.  
C'est comme s'il disoit, ô grand Dieu,  
nous

nous ne sommes pas vn sujet digne de ta colere : Tu es vn Dieu infiny en puissance & en gloire, & nous ne sommes que de pauures vers de terre ! Tu es le *Rocher d'éternité*, & nous ne sommes que de l'*argile* ! Prendrois-tu plaisir à nous briser, & à nous reduire en poudre ?

Ce que l'on dit du lyon se peut dire veritablement des personnes genereuses. Elles ne déploient point leur puissance sur des sujets infirmes & qui se soumettent à elles. C'est pourquoy Daudid se voyant poursuiuy par le Roy Saül, luy disoit, *Après qui est sorti vn* 1. Sam. *Roy d'Israël ? Après qui fais-tu pour* 24. *suite ? Après vn chien mort & apres vne puce ?*

Si au iugement de Daudid c'étoit vne chose au dessous de la Maiesté Royale, de poursuiure l'un de ses sujets qui ne respiroit que son obeissance : beaucoup plus est-il au dessous de la Maiesté diuine, de déployer la force de son bras pour perdre de pauures creatures qui se prosternent à ses pieds. La partie est par trop inégale. C'est le moyen dont se sert le saint homme de Dieu

Iob

628 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*

Iob pour détourner les horribles  
fleurs dont il sembloit que Dieu le  
Iob 13. voulût acabler. *Montreras-tu tes forces  
contre une feuille que le vent emporte?  
Poursuivras-tu du chaume tout sec? C'est  
cette pensée qui tempera l'ardeur de la  
colere de Dieu embrasée contre le peu-  
ple d'Israël. Il eut souvenance qu'ils étoient  
Pse. 78. chair & un vent qui passe & qui ne revient  
point.*

Le Prophete apres avoir comparé les  
Enfans d'Israël à de l'argile, continué  
sa metaphore, & represente Dieu sous  
l'image & la similitude d'un Potier de  
terre. Nous sommes l'argile, *Tu es celuy  
qui nous as formez.* C'est la figure, dont  
Moïse se sert lors qu'il dit, *N'est-il pas  
Deuter. ton Dieu qui t'a façonné?* Et le Psalmiste  
32. *lors qu'il parle à Dieu en ces termes,  
Pse. 119 Tes mains m'ont fait & façonné.* Et plus  
ouuertement l'Apôtre S. Paul, lors que  
pour montrer la liberté de l'élection  
eternelle, & de la vocation au salut &  
Rom. 9. à la gloire, il s'écrie, *O homme qui es-tu  
qui contestes contre Dieu? La chose formée  
dira-t-elle à celuy qui l'a formée pourquoi  
m'as-tu ainsi faite? Le Potier de terre n'a-*  
t-il

*Il n'a pas puissance de faire d'une même masse de terre un vaisseau à honneur & un autre à des-honneur ?*

*Tu es celuy qui nous as formez , Et nous sommes l'ouvrage de ta main.*

Nôtre Prophete parle de la sorte. Premièrement , pour donner à Dieu toute loüange & la gloire de ce qu'ils étoient , & de toutes les graces & les faueurs qu'ils possedoient. Car si la coignée ne se doit point glorifier contre celuy qui en coupe ; & la scie ne se doit point magnifier cōtre celuy qui la remue , beaucoup moins l'argile se doit-elle glorifier contre celuy qui de sa pure grace & misericorde en fait des vaisseaus precieus qu'il remplit des richesses de sa gloire. *Rom. 9. Ps. 115.*  
*Non point à nous , ô Eternel , non point à nous , mais donne gloire à ton Nom , pour l'amour de ta gratuité, pour l'amour de ta verité. Car ce ne sommes pas nous qui nous sommes faits, c'est toy, bñ Dieu, qui nous as faits & qui nous as façonnez de tes doigts.* *Ps. 100.*

Secondement , c'est vn argument pour inciter Dieu à les conseruer par sa Toute-puissance , & à les épargner en ses grandes misericordes. Car vn pere debonnaire

630 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
debonnaire châtie bien ses Enfans. lors  
qu'ils ont commis quelque faute : mais  
il ne les fait pas mourir , & ne les aban-  
donne point aus bourreaus. L'ouurier  
netoye & polit son ouvrage : mais il n'y  
en a point qui préne plaisir à le détruire.  
Sur tout s'il est en son pouuoir d'en cor-  
riger le defect. Ainsi puisque nous som-  
mes les Enfans de Dieu & l'ouvrage de  
sa main , & que rien ne luy est impos-  
sible, il ne nous ôtera pas la vie & ne  
nous détruira point en sa colere.

En troisiéme lieu, c'est pour nous  
faire esperer que Dieu acheuera en  
nous l'œuvre de sa grace. Car si vn sage  
& diligent ouurier n'abandonne point  
son ouvrage qu'il ne l'ait conduit à sa  
perfection : Dieu qui est la sagesse mê-  
me & qui travaille sans pêne & sans  
lassitude , abandonneroit-il l'ouvrage  
de ses mains iusqu'à ce qu'il nous ait  
éleuez au comble de la gloire & feli-  
cité éternelle ? C'est cette raison qui  
soutient la foy de David, & qui luy fait  
dire au Pscaume 138. *L'Eternel acheuera  
ce qui me concerne. Eternel, ta gratuité  
demeure à toujours. Tu ne delaisseras point  
l'œuvre*

*l'œuvre de tes mains. Et c'est de là que l'Apôtre tire la consolation qu'il donne aux Philippiens, en leur disant, Je suis assuré que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre l'a parfera jusqu'à la journée de Jesus Christ.* Phil. 1.

Nôtre Prophete ajoûte, *Eternel ne sois point ému à indignation tout outre.*

*Dieu châtie celui qu'il aime & fouëtte tout enfant qu'il auoné. Si nous sommes sans discipline, dont tous sont participans, nous sommes des enfans supposés & non point legitimes. De sorte que la plus grande affliction c'est de n'estre jamais affligé. C'est pourquoy le Prophete ne demande pas à Dieu absolument qu'il ne les châtie point: mais qu'il ne soit point ému à indignation tout outre.* Ebr. 12.

Mais quoy ! Dieu qui est la bonté même, se peut-il laisser emporter à l'excès de la colere ? Luy qui fait toutes choses *avec poids & mesure*, peut-il passer au delà des bornes de la raison ? S'il mesure les eaus du Deluge; & s'il conte les phioles de son ire qu'il verse sur ses ennemis, ne mesureroit-il pas les verges d'où il châtie ses Enfans ? & ne conteroit il

Gen. 7.  
Apoc. 17

632 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
roit-il pas exactement toutes les affli-  
ctions qui leur arriuent ? Comme dit  
Dauid au Pseaume 56. *Tu as nombré mes*  
*vireuoutes, mets mes larmes en ton oüaire.*  
*Ne sont-elles pas en ton registre ?*

Certes à parler simplement & abso-  
lument, Dieu ne sauroit punir les pe-  
cheurs avec trop de rigueur. Il a droit  
de briser ces vaisseaus de terre, qui se  
*Louit.* sont souilleez volontairement, & qui se  
*14.* plaisent en leur orduce. Il a droit de dé-  
molir iusqu'au fondement cette mai-  
son d'Israël, en laquelle on voit de tou-  
tes parts vne lepre rongeante. Qu'est-  
ce donc que le Prophete veut dire par  
ces paroles, *Ne sois point émeu à indigna-*  
*tion tout outre ?* Il prie Dieu qu'il ne pu-  
nisse point les Iuifs à la rigueur de sa  
justice ; & qu'il ne les châtie point se-  
lon la grandeur & l'enormité de leurs  
crimes. Qu'il ne les consume point en  
son ire, & qu'il ne les extermine point  
en sa fureur. Mais qu'au milieu de ses  
iugemens il se souuienne de ses misé-  
ricordes : qu'il modere leurs pénes ; &  
qu'il detrempe leurs amertumes dans la  
douceur de ses graces. C'est la priere de  
Dauid



David aus Pseaumes 6. & 38. *Eternel, ne me repren point en ton ire, & ne me châtie point en ta fureur. C'est la priere du Prophete Jeremie, O Eternel châtie-moy, toutesfois par mesure, non pas en ta colere, de peur que tu ne me reduises à neant. C'est la priere du Prophete Habacuc, Ayez souvenir lors que tu es en colere d'avoir compassion. C'est la priere du Prophete Daniel, O Seigneur; ie te prie que selon toutes tes iustices ta colere & ton indignation soiēt détournées de la ville de Ierusalem qui est la montagne de ta sainteté.*

Jer. 10.

Hab. 3.

Dieu modere sa rigueur & n'est point émeu à indignation tout outre, lors qu'il ne nous punit point en luge, mais qu'il nous châtie en Pere; Et que selon la promesse qu'il a iurée à David, *Il nous châtie de verges d'homme & de verges des fils des hommes, mais il ne retire pas arriere de nous sa gratuité.* Lors qu'il proportionne ses châtimens à la foiblesse & à l'infirmité de ses Enfans: Et que la pitié qu'il a de nous, luy arrache les verges de la main. C'est ce qui nous est excellentement bien représenté au Pseaume 78. *Luy qui est piteux fut propice à leur*

2. Sam. 1.

7.

Pse. 89.

634 Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,  
leur iniquité; tellement qu'il ne les détruist  
point, mais il reuoua souuent son ire, &  
n'émut point toute sa fureur. Et il eut sou-  
uenance qu'ils étoient chair & un vent qui  
passe & qui ne reuiert point. Et en l'on-  
zième d'Ozée, Comment te mettrois-je  
Ephraïm? Comment te reduirois-je Israël?  
Comment te reduirois-je comme Adma, &  
te ferois-je comme Tseboïm. Mon cœur s'a-  
gite en moy, mes compassions se sont toutes  
ensemble échauffées. Je n'exécuteray point  
l'ardeur de ma colere.

Gen. 31. Tout ainsi que Dieu voulant luter  
auec Iacob, emprunta la forme d'un  
corps humain, aussi en tous nos com-  
bats, il s'acomode à nôtre pauvre &  
chétive nature. Et comme parle saint  
1. Cor. 10. Paul, Tentation ne nous saisira point sinon  
humaine. Or Dieu est fidele & iuste. C'est  
à dire, veritable & misericordieux qui  
ne permettra pas que nous soyons tentez ou-  
tre ce que nous pouuons porter, mais avec la  
tentation, il donnera aussi l'issue, afin que  
nous la puissions supporter.

Eternel ne sois point ému à indi-  
gnation tout outre, Et n'ayes point sou-  
uenance à toüiours de nôtre iniquité.

Le

Le saint Esprit se sert de plusieurs fa-  
çons de parler figurés, pour dire que  
Dieu nous pardonne nos pechez. Il dit *Michée*  
que Dieu *les met bas, qu'il les vete derriere* *7.*  
*son dos, qu'il les plonge au profond de la* *Es. 38.*  
*mer, qu'il les esace comme la nuë, & fina-* *Michée*  
*lemét qu'il les oublie.* *7.*  
Comme au Psea- *Es. 44.*  
me 25. *N'ayez point souvenance des pechez*  
*de ma ieunesse ni de mes transgressions.* Et  
au Pseaume 79. *Ne nous ramentoyez point les*  
*iniquitez par cy-deuant commises.* *Que tes*  
*compassions nous preuiennent.* Et en ce lieu,  
*N'ayez point souvenance à tousjours de nôtre*  
*iniquité.*

Dieu qui est le parfait des parfaits  
n'est sujet à aucun de nos defauts. A  
parler proprement il ne peut rien ou-  
blier. Comme au regard de son essence  
*c'est celuy qui est, qui étoit & qui sera eter-*  
*nellement:* Aussi au regard des creatures  
& de tous les euenemens du monde, le  
passé, le futur & le present, sont vne  
même chose. En vn moment il éclaire  
toutes les choses du monde, & penetre  
iusqu'au plus profond des abymes. *Il n'y*  
*a creature aucune qui soit cachée deuât luy:* *Ebr. 4.*  
*mais toutes choses sont nuës & entièrement*

S i ouuerles

636 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
*ouvertes aux yeux de celui auquel nous avons*  
*à faire. Mais il se revêt des passions hu-*  
*maines. Et pour se faire entendre il be-*  
*gayé avec nous. On dit que les hom-*  
*mes se souviennent des offenses, lors*  
*qu'ils cherchent l'occasion de s'en ven-*  
*ger, ou qu'ils s'en vengent en effet. Mais*  
*lors qu'ils ne pensent point à en faire*  
*souffrir la peine, on dit qu'ils les ont ou-*  
*bliées. Ainsi Dieu se souvient des pe-*  
*chez des hommes, lors qu'il les punit*  
*en sa iuste colere; & au contraire il les*  
*oublie, lors qu'il ne les punit point,*  
*mais qu'il les pardonne en ses grandes*  
*misericordes.*

*Lors que nous n'avons nulle pitié de*  
*la misere de nos Freres, & que nous ne*  
*voulons point les secourir en leurs dé-*  
*treffes, nous en détournons nôtre veüe,*  
*LUC 10. & comme le Sacrificateur & le Leuite,*  
*dont il est parlé en l'Evangile, nous pas-*  
*sons de l'autre côté. C'est de quoy David*  
*se plaint au Pseaume 38. Ceus qui m'ay-*  
*ment, voire mes intimes amis se retirent*  
*arriere de ma playe, & mes proches s'arêtent*  
*loin. Au contraire, lors que nous som-*  
*mestouchez de leurs douleurs, nous les*  
*regar-*

regardōs d'un œil de compassion. C'est pourquoy le Prophete dit à Dieu, *Voicy regarde.*

Il n'est pas icy question d'une simple veuë, par laquelle Dieu regarde toutes choses & par laquelle il cōtemple indifferemment tous les hommes du monde, comme il est dit au Pseaume 33. *L'Eternel regarde des Cieux : il voit tous les enfans des hommes. Il prend garde du lieu de sa résidence sur tous les enfans de la terre.* Mais le Prophete prie Dieu qu'il le regarde de l'œil de sa misericorde, qu'il ayt de luy un soin paternel, & qu'il le deliure de toutes ses angoisses. Car le regard de Dieu comprend ces trois choses, la compassion, le soin paternel, & la déliurancce. Selon que dit le Psalmiste que *son regard c'est la déliurancce même.* C'est de ce regard dont il est parlé au 26. du Deut. où Moïse dit à Dieu, *Regarde de ta sainte habitation, asc. des Cieux, & beny ton peuple.* Et au 9. de Daniel, *Mon Dieu encline ton oreille & écoute, ouvre tes yeus & regarde nos desolations.* C'est de ce regard dont parle le Psalmiste, *Tourne ta face vers moy & ayez pitié*

Pse. 42

Pse. 25.

&amp; 80.

S f 2 de

638 *Sermon sur le 64. chap. d'Esaïe,*  
*de moy: car ie suis seulet & afligé. Regarde*  
*mon affliction & mon travail, & me par-*  
*donne tous mes pechez. Et nôtre Prophete*  
*luy-même au 63. de ses Reuelarions: Re-*  
*garde des Cieux & voy de l'habitable de ta*  
*sainteté, & de ta gloire. Où est ta jalousie &*  
*ta force & l'émotion bruyante de tes en-*  
*traîles & de tes compassions? Regarde*  
*Seigneur, nous te prions.*

Lors que Dieu est irrité contre nous,  
& qu'il leue la main pour nous fraper,  
les armes que nous auons à luy oposer,  
ce sont nos prieres & nos larmes. C'est  
par là que Dieu se laisse vaincre, & que  
ses armes luy tombent de la main. Il n'y  
a point de secours ni d'assistance que  
Dieu n'otroye à nos prieres. Luy-même  
nous crie du Ciel, *Inuoque-moy au iour de*  
*Ps. 50. ta detresse & ie t'en tireray hors & tu m'en*  
*Ps. 91. glorifieras.* Et parlant de celuy qui l'ay-  
me affectueusement, il dit, *Quand il me re-*  
*clamera ie l'exauceray, ie seray avec luy*  
*quand il sera en detresse: ie l'en tireray &*  
*le glorifieray.* C'est par ce moyen-là que  
les anciens Fideles ont obtenu toute  
sorte de deliurances. Comme il est dit  
au Pscaume 22. *Nos Peres ont eu assurance*

en toy : ils ont eu assurance, & t'as deliurez. Ils ont crié vers toy, & ont esté deliurez : ils se sont assurez en toy, & ils n'ont point esté confus. C'est par là que Iacob fut le plus fort en luttant avec Dieu. Il <sup>Osee 12</sup> pleura & luy demanda grace. C'est par là que Moïse a souuēt apaisé l'ire de Dieu, & détourné sa vengeance. C'est par là, <sup>1. Sam. 24.</sup> que Daud a arêté la main de l'Ange qui frapoit de mortalité la ville de Ierusalem. Enfin, <sup>Ia. 5.</sup> la priere du iuste faite avec vehemence est de grande efficace. Et quoy que <sup>Matth. 21.</sup> vous demandiez en priant, si vous croyez, vous le receurez. C'est pourquoy le Prophete a eu iuste raison de dire, Regarde Seigneur, nous te prions, *Nous sommes ton peuple.*

Il étoient le peuple de Dieu. Premièrement à cause de son election gratuite. <sup>Deuter. 7. & 32</sup> Car lors que le Souuerain partageoit les Nations, & qu'il separoit les enfans des hommes les uns d'avec les autres, il a choisi Israël de sa pure grace. La portion de l'Eternel c'est son peuple & Iacob est le lot de son heritage. Secondement, à cause de son alliance. Car Dieu auoit contracté vne <sup>Malac. 2.</sup> alliance de vie & de paix, non seulement

Si ; avec

640 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
 avec Lèvi, mais aussi avec tous les en-  
 fans d'Abraham, selon cette parole, le  
*Gen. 17. je seray Dieu & à ta posterité apres toy. De*  
 là vient que Dieu dit au 19. de l'Exode,  
*Si vous obeissez à bon escient à ma voix &*  
*gardez mon alliance, vous serez entre tous*  
*les peuples mon plus précieux ioyau, combien*  
*que toute la terre m'appartienne. En troi-*  
*siesme lieu, à cause de sa redemption.*  
*Deut. 7. Car il les auoit retirez par main forte, &*  
*rachetez de la maison de seruitude. De*  
*Ex. 19. sorte qu'ils étoient la generation élüe, la*  
*& 1. Nation sainte, & le peuple aquis. En qua-*  
*Pierre 2. trième lieu, à cause de sa protection.*  
*Car il les auoit protegez contre tous*  
*2s. 34. leurs ennemis. Il leur auoit esté un bon-*  
*Zach. 2. clier & une muraille de feu. En cinquième*  
*lieu, Dieu leur auoit donné ses loix &*  
*Deut. 4. ses ordonnances en la sainte montagne.*  
*D'où vient cette exclamation, Qui est la*  
*nation si grande qui ait des statuts & des*  
*droits iustes, comme est toute cette loy cy que*  
*je mets aujourduy deuant vous? En sixième*  
*lieu, ils s'étoient volontairement*  
*soûmis à ses loix & engagez à son ser-*  
*uice, selon ce qu'ils disent à Moïse, Nom*  
*Deut. 4. ferans tout ce que l'Eternel a dit. Ce qui*  
 tire



titre ce souhait de la bouche de Dieu même, O s'ils avoient toujours un tel cœur pour me craindre & pour garder tous mes commandemens, afin qu'il leur fût bien & à leurs enfans à jamais. Enfin, il n'y avoit point au monde d'autre peuple à qui Dieu se fût reueué, comme chante le Psalmiste, *il declare ses paroles à Jacob, ses statuts & ses ordonnances à Israël: Il n'a pas ainsi fait à toutes les nations, & parlant elles ne connoissent point ses ordonnances.* Ps. 147.

Remarquez que le Prophete ne fonde point sa priere sur les merites, ni sur aucune grace & dignité qui fut en Israël: mais sur l'aliance de Dieu & sur les promesses faites à eus & à leurs peres. Et qu'il presse Dieu par l'interest de sa cause & de sa propre gloire. C'est ce que fait Moïse, lors qu'il veut empêcher Dieu de détruire ce peuple, O Eternel, *pourquoy s'embraseroit ta colere contre ton peuple, que tu as retiré d'Egypte par grande puissance, & par main forte? Pourquoi diroient les Egyptiens, il les a retirez en mal pour les tuer aus montagnes, & pour les consumer de dessus la terre? Deporte-toy de ta colere, & de ta vengeance de ce mal que tu veux* Ex. 32.  
Nomb.  
14.  
Douty.  
Ios. 1.

642 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*

*faire à ton peuple. C'est ce que pratique Iosué, Las Seigneur, que diray-je puis qu'Israël tourna le dos deuant ses ennemis ? Et que feras-tu à ton grand nom ? Telle étoit*

*Jer. 14. la pésée du Prophete Ieremie, lors qu'il dit à Dieu, Eternel si nos iniquitez témoignent contre nous, travaille à cause de ton nom. Ne nous reiete point à cause de ton nom, & ne des-honore point le trône de ta gloire : Ayes souuenance, & ne roms point ton alliance avec nous. Tel étoit le motif*

*Dan. 9. de cette priere de Daniel, Ecoute maintenant, nôtre Dieu, la requête de ton seruiteur, & ses supplications, & pour l'amour du Seigneur fay reluire ta face sur son Sanctuaire qui est desolé. Seigneur exauce, Seigneur pardonne, Seigneur sois attentif & travaille, ne tarde point, à cause de toy-même. Car ton nom est inuocé sur ta ville & sur ton peuple. Tel est le fondemēt des prieres qui se deuoiēt faire en Israël au iour*

*Psalm. 2.*

*Que les Sacrificateurs qui font le service de l'Eternel, pleurent entre le porche & l'Autel & qu'ils disent, Eternel pardonne à ton peuple & n'expose point ton heritage à oprobre, tellement que les Nations en fassent leurs di-*

*Etions*

*Étons. Pourquoi diroit-on entre les peuples, où est leur Dieu? C'est ce qui fait dire au Prophete Ioël, L'Eternel a esté jaloux de sa terre, & a esté ému de compassion envers son peuple. C'est la raison pour laquelle Dieu parle en ces termes, l'eusse<sup>2</sup> dit, ie les épardray aus coins de la terre, & feray cesser leur memoire d'entre les hommes si ie ne craignois l'indignation de l'ennemy, qu'il n'auint que paraenture leurs aduersaires se méconussent, & que parauanture ils ne dissent, Nôtre main s'est haussée & l'Eternel n'a point fait cecy. Et enfin, c'est la raison pour laquelle il ajoute, Je leue ma main vers les Cicus & dis, ie suis vivant eternellement, Si i'aiguise la lame de mon épée, & ma main saisit le iugement, ie feray tourner ma vengeance sur mes aduersaires, & le rendray à ceus qui me haïssent.*

Je ne fay que toucher legerement ces choses pour venir à l'aplication qui est le principal but de mon dessein.

**APLI-**

APPLICATION.

**N**ous pouvons à bon droit faire la confession des pechez que faisoit autrefois l'Eglise d'Israël. Nous auons

*Esdr. 9.* sujet de nous écrier avec Esdras, *Mon Dieu i'ay honte, & ie suis trop confus pour éleuer ô mon Dieu ma face vers toy: car nos iniquitez sôt multipliées par dessus la teste, & nôtre coulpe est acreuë iusques aux Cieux.*

*Dan. 9.* Avec le Prophete Daniel, Nous auons peché, nous auons commis iniquité, nous auons fait méchamment: nous auons esté rebelles, & nous sommes détourné arriere de tes commandemens & de tes iugemens: Et avec nôtre Prophete, Nous sommes tous deuenus cōme vne chose souillée. Nous auõs bien merité Seigneur, que tu nous reietes arriere de ta face. Que tu nous chasses de ton saint Tēple avec le fouet de ta vengeance. Et que tu nous fermes pour iamais les portes de ta Ierusalem d'enhaut. O que nous pouons à iuste

*Es. 1.* titre, renouueller la cōplainte du Prophete, *Depuis la plante du pied iusqu'au sommet*

*sommet de la teste, il n'y a rien d'entier:*

Car qui est celuy qui peut dire, *j'ay pur-* Pr. 18.  
*gé mon cœur, ie suis net de mon peché?* Si 1. Jean 1  
 nous disons que nous n'auons point de  
 peché, nous-nous seduison nous-mê-  
 mes, il n'y a point en nous de verité. O Ps. 130.  
 Eternel ! si tu prens garde aus iniquitez,  
 Seigneur, qui est-ce qui subsistera ?

S'il y a quelcun d'entre vous, mes Fre-  
 res, qui se croye estre fort sain, & qui s'i-  
 magine estre exempt de cette contagion  
 vniuerselle, qu'il mette la main en son  
 sein; & avec Moïse il la retirera *toute* Exod. 4.  
*blanche de lepre.* S'il y a quelcun qui s'e-  
 stime estre iuste, qu'il entre dans soy-  
 même, qu'il sonde son cœur, qu'il visite  
 tous les replis de son ame, qu'il examine  
 soigneusement sa conscience, & alors ie  
 m'assure qu'au lieu de se iustifier avec le  
 Pharisien, il s'écriera avec Dauid, *Sei-* Luc 18.  
*gneur n'entre point en iugement avec ton*  
*seruiteur, d'autant que nul viuant ne sera*  
*justifié devant toy.*

Nous faisons tous profession de con-  
 noître Dieu & de le seruir selon la pu-  
 reté de sa sainte & diuine parole : mais  
 hélas ! combien y en a-t-il qui le reuolent  
 par

646 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
*par leurs œuvres ?* Graces à Dieu, vous  
n'adorez point les Idoles d'or ou d'ar-  
gent, ni aucune des choses que la super-  
stition deïfie & qu'elle éleue sur des  
Autels. Mais si Dieu nous étoit apar-  
Ezech. 8 *en vne flamme de feu ; & qu'il nous eût*  
donné de penetrer au dedans de vos  
cœurs comme autrefois il donna à son  
Prophete Ezechiel de voir dans son  
Temple & dans son Sanctuaire, nous y  
verrions plusieurs *idoles de ialousie qui*  
*prouoquent Dieu à ialousie.* L'avarice, l'am-  
bition, la luxure, & s'il y a encore quel-  
que passion infernale, ne sont-ce pas  
autant de fausses Diuinitez que nous  
seruons, & dont nous sommes idola-  
tres ? Nous ne voudrions pas, pour la  
plupart, soüiller nos mains du sang in-  
nocent. Mais n'y a-t-il point au dedans  
de nos cœurs d'enuie, de haine, d'ani-  
mosité, de desir de vengeance ? Et ne sa-  
1. Jean 3 *uez-vous pas que quiconque hait son fre-*  
*re est meurtrier, & que nul meurtrier n'a*  
*la vie eternelle demeurante en soy ?* Qui  
est celuy qui ayme son prochain com-  
me soy-même ? Avec la même sincer-  
ité, la même ardeur, & la même fer-  
meté ?

meté? Qui s'éjouit de ses prosperitez,  
 & qui s'afflige de ses disgraces? Et pour  
 parler avec l'Apôtre, qui est celuy qui *Rom. 12.*  
*est en ioye avec ceus qui sont en ioye, & qui*  
*est en pleur avec ceus qui sont en pleur? Qui Ebr. 13.*  
*se souuient des prisonniers, comme s'il étoit*  
*emprisonné avec eus; & de ceus qui sont*  
*tourmentez, comme estant membre d'un*  
*même corps? Au contraire, combien y Math.*  
*en a-t-il d'ôt l'œil est malin de ce que Dieu 20.*  
*est bon? Qui ne regardent qu'avec dé-*  
*pit la prosperité de leurs freres: qui in-*  
*sultent à leurs miseres; ou qui s'en ré-*  
*jouissent en secret?*

Pleût à Dieu que nous puissions nous  
 vanter qu'il n'y a point au milieu de  
 nous de paillardise ni d'adultere, de  
 gourmandise, ni d'yurœgnerie! Et qu'il  
 n'y a personne qui ne viue *sobrement &* *Tit. 2.*  
*qui ne possède son vaisseau en sanctification 1. Thess.*  
*4.*  
*& en honneur.* Mais qui est-ce qui peut  
 excuser le luxe de nos festins, la somp-  
 tuosité de nos habits, les afeteries & la  
 dissolution de nos mœurs? Où sont ceus *Eph. 5.*  
*qui ne communiquent point aux œuvres in-*  
*fructueuses de tenebres: mais qui les re-*  
*prennent avec vne sainte hardiesse? Et*  
 combien

648 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
combien est petit le nombre de ceus &  
de celles qui font reluire sur leur visage  
la chasteté, la simplicité, la grauité, la  
modestie, & tous les autres ornemens  
des filles de Sion ?

Nous ne voudrions pas nous associer  
avec des larrons ou des voleurs qui per-  
cent les maisons, ou qui volent sur des  
grands chemins. Mais n'auons-nous  
nulle liaison ni nulle société avec ceus  
qui bâtissent des Palais sur le tombeau  
de leurs freres, qui *denorent les maisons*  
*des veuves*, & qui sucent le sang & la  
moëlle du pauvre peuple ? Auons-nous  
les mains netes d'vsure d'extorsion &  
de rapine ? N'auons-nous point mis l'*in-*  
*terdit* chez-nous ? N'y voyons-nous rien  
du tout qui ne soit bien & legitimement  
*Mat. 13.* aquis ? Vos mœurs sont-elles sans auar-  
rice ? Et pouuez-vous dire avec S. Paul,  
*Act. 20.* *Je n'ay conuaité, ni l'or, ni l'argent, ni la*  
*robe d'aucun* ; Et vous, mes Freres, qui  
n'avez rien que par de bons & legiti-  
mes moyens, possédez vous ces cho-  
*1. Cor. 7* ses-là, *Comme ne les possédant point* ? Vous  
*Mat. 6.* representez-vous souuent que *la figure*  
*de ce monde passe*. Et pensez-vous à *amass-*  
*er des tresors au Ciel* ?



Je m'assure que vous ne voudriez pas  
comparoitre deuant le Magistrat pour  
rendre vn faus témoignage; Et que plu-  
sieurs d'entre vous seroient bien mar-  
ris d'inuenter des *calomnies* contre leur  
prochain. Mais estes-vous aussi ardens  
à defendre l'honneur & la reputation  
de vos freres que la vôtre propre? Qui  
est celuy qui est exempt de *médifance*?  
Qui ne parle iamais au desauantage de  
son prochain, & qui n'en peut souffrir  
le difame? Au contraire combien y en  
a-t-il qui ne peuvent souffrir les loüan-  
ges de leurs freres, & qui en hument le  
blâme comme le poisson hume l'eau?  
Combien y en a-t-il qui sont comme  
les égouts & les fausse-portes par les-  
quelles passent toutes les immondices  
de la ville? Cependant ne vous abusez  
point, celuy qui médit de son prochain  
a le Diable sur la langue, & celuy qui  
écoute la médifance a le Diable en l'o-  
reille. Le pis est que l'on couure ces  
médifances infernales du manteau &  
du pretexte de zele & de charité. Et que  
l'on fait semblant d'estre bien marry de  
ce où on prend le plus de plaisir. Sei-  
gneur,

*Ps. 12.* gneur, ayez pitié de nous : Car le bien-  
 aymé est defaillly : les veritables ont pris fin  
 entre les fils des hommes. Chacun dit fans-  
 seté à son compagnon avec des lèvres blan-  
 dissantes ; & ils parlent avec un cœur  
 double.

*Matt. 2.* Qui sont ceus qui reluisent, comme  
*Phil. 2.* des flambeaux au monde, au milieu de cette  
*1. Pier. 2.* nation tortuë & peruerse ? Qui en bien-fai-  
 sant ferment la bouche à l'ignorance des  
 hommes fous ? Et qui édifient leurs pro-  
 chains par la lumière de leur sainte vie,  
 & de leur conuersation innocente ? Où  
 est le zele & la pieté de nos Ancestres,  
 la patience & la constance de nos Con-  
 fesseurs & de nos bien-heureus Mar-  
 tyrs ? Où est la charité, la iustice, l'hu-  
 milité, la modestie & les autres vertus  
 Chrétiennes qui doiuent orner nos  
 ames ? Filles du Ciel, en quel lieu vous  
 estes-vous retirées : Car vos traces ne  
 paroissent plus en terre ?

*1. Pier. 4.* Non seulement nous courons avec les  
 mondains en un même abandon de disso-  
 lution : mais nous les surpassons en va-  
 nité & en excès, en débauches & en in-  
 solences. Et comme autrefois Ierusalem  
 iustificioit

*justifioit sa sœur Samarie*, nous justifions  
 nos aduersaires par le dérèglement de  
 nos mœurs. Il y en a fort peu qui ayent  
 la liurée des domestiques de Dieu ; &  
 dont la face soit comme de ceux qui vont à  
 la Ierusalem celeste. Ceus-là même qui  
 ont reuëtu la precieuse robe de sainteté  
 & d'innocence la souillent dans la fan-  
 ge & l'ordure des cōuoitises de la chair.  
 Bien que deuant les hommes nos justi-  
 ces ayent du lustre, de l'éclat & de la  
 belle aparence, nous pouuons dire ve-  
 ritablement avec nôtre Prophete, qu'  
 elles sont toutes deuant Dieu *comme le*  
*drapeau souillé*. Car comme le limaçon  
 en se trainant sur les plus belles fleurs,  
 les souille de son écume : ainsi nous  
 souillons nos plus belles actions par les  
 reliques de nôtre nature corrompue. Il  
 n'y a rien de si saint qui n'ait quelque  
 tache de cette corruptiō. Par exemple,  
 nous donnons aus pāures : mais n'y a-  
 t-il point de chicheté ni de chagrin dās  
 nos aumōnes ? Se font-elles sans quelque  
 combat & quelque resistance du côté  
 de la chair ? N'y a-t-il point de vanité,  
 ni d'opinion de merite ? Donnons-  
 nous

T t nous <sup>1. Cor.</sup>

*1. Jean 3.* nous gayement ? Et ouurons-nous nos cœurs, auant que de leur ouvrir nos bourses, & de leur donner de nôtre argent ?

O que nous auons grand suiet de nous écrier avec nôtre Prophete, Seigneur, *Il n'y a personne qui reclame ton Nom.* Car qui est-ce qui adore Dieu en esprit & en verité ? Et qui le sert avec la sincerité & l'ardeur qu'il demande ? Où sont ces *feruens d'esprit*, & ces *violens* qui *rauissent le Royaume des Cieux* ? Qui est-ce qui est malade de la froissure de Joseph ? Qui est toujours assiégé avec saint Paul du *soin des Eglises de Dieu* ? Et qui peut dire avec David, *Le zeile de ta maison m'a rongé* ?

Nous venons en ce saint Temple pour ouïr la parole de Dieu, & pour participer aux Sacremens. Mais combien est petit le nombre de ceus qui apelent le Sabat de l'Eternel, *leurs delices* ? Dont le cœur vole & tressaille de ioye lors qu'il est question de venir en ces saintes assemblées ? Et qui disent avec le Roy-Propete, *Comme le cerf brame apres les eaux courantes, ainsi brame mon*

mon ame apras toy, ô Dieu. Mon ame a soif  
 du Dieu fort & viuant. O quand iray-je &  
 me presentcray-je deuant la face de Dieu?  
 Eternel des armées combien sont aimables  
 tes tabernacles? Mon ame ne cesse de con-  
 uoiter grandement & même defaut apres les <sup>Ps. 84.</sup>  
 paruis de l'Eternel: mon cœur & ma chair  
 tressaillent de ioye, apres le Dieu fort & vi-  
 uant. O que ie me suis réjoui, à cause de ceus <sup>Ps. 122.</sup>  
 qui me disoient, nous irons en la maison de  
 l'Eternel. Nos pieds se sont arêtez en tes por-  
 tes ô Ierusalem. Les vns se plaignent de <sup>Mal. 1.</sup>  
 la longueur du chemin & des fatigues  
 qu'ils endurent. Ils croient que Dieu  
 leur en doit de reste. De sorte que nous  
 leur pouuons apliquer ce que l'un des  
 Prophetes disoit au peuple d'Israël par  
 vne sainte ironie, *Que de travail, & vous*  
*en souflez!* Les vns ne viennent au Pré-  
 che que par coûtume, & par maniere  
 d'aquit. Et ils s'en dispensent fort libre-  
 ment. Non point pour vaquer à des œu-  
 res de charité & de misericorde, au-  
 quel cas il n'y auroit nulle offense, mais  
 pour des affaires du monde, afin que ie  
 ne parle point de ceus qui delaissent les  
 saintes assemblées pour les profanes, &

T t 2 les

654 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
les delices des Anges pour des passe-tés  
charnels. Les autres estant en ce lieu, s'y  
endorment volontairement; Et lors qu'ils  
se réueillent, au lieu d'estre ravis en ad-  
miration & de dire comme Iacob, *Que*  
*Gm. 28. de Dieu & la porte des Cieux,* ils font pa-  
roître par leurs gestes, leur grande im-  
patience, & le peu de goût qu'ils pre-  
nent aus choses spirituelles. Leur corps  
est icy : mais leur esprit est ailleurs. Si la  
Predication passe tant soit peu au de là  
de l'heure ordinaire, ils ont de la pêne  
à la souffrir : Mais ils ne se lassent point  
à table, ni dans les compagnies de va-  
nité & de médifance. Lors qu'ils sont à  
la Comedie, au Bal, aus Balers, ou en  
quelque festin, les iours & les nuits s'é-  
coulent insensiblement. Ceus-là même  
qui ont le plus de deuotion, & qui sont  
les plus attentifs à ces exercices sacrez,  
ne peuuent pas empêcher leurs esprits  
de voltiger ailleurs, & de se diuertir  
apres d'autres pensées. J'ay honte de  
parler de ceus qui profanent ce temple  
de *paix & de concorde* par leurs fotes  
querelles, & par leurs contestations en-  
fantines.

fantines. Il me suffit de leur appliquer ce que Dieu disoit autrefois au peuple d'Israël, *Quand vous entrez pour vous présenter devant ma face, qu'à requis cela de vos mains que vous fouliez de vos pieds mes parvis? Voicy vous jûnez à procès & à contention, & pour fraper du poing méchamment? Vous ne jûnez point comme ce iour-là le requiert pour faire que vôtre vœu soit exaucé d'en haut.* Esaïe 1  
& 54

Nous ne reclamons autre nom que celui de ce grâd Dieu viuant qui a fait le Ciel & la Terre; Et nous confessons qu'il n'y a point d'autre nō sous le Ciel que celui de Iesus qui soit donné aux hommes, par lequel il nous faille estre sauvez. Mais où est l'attention, l'ardeur & la vehemence qui est requise en nos prieres? Où sont ces ailes d'aigle qui nous enleuent iusqu'au Trône de Dieu? Où sont ces chariots de feu, ces prieres arden- Aa. 4.tes, qui nous rauissent & nous transportent iusques dans le troisiéme Ciel, & qui nous donnent des avant-goûts du Paradis? Qui est celui qui comparoit devant Dieu avec la confusion de face du Prophete Daniel? Avec les pleurs & les

T t 3      soupirs

656 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
soupirs du Roy Ezechias? Avec les gé-  
missemens & les sanglots de Manassés?  
Qui est celuy qui sacrifie à Dieu avec  
Dauid *un cœur froissé, & un esprit brisé?*  
Où sont les torrens de larmes de Iere-

*Ierem. 9*

mic? Et qui est-ce qui dit avec ce S. Pro-  
phete, *A la mienne volonté que ma teste*  
*s'en allât toute en eau, & que mes yeus fus-*  
*sent une viue fontaine de larmes, & ie pleu-*  
*rerois iour & nuit les navrez à mort de la*  
*fille de mon peuple;* Et si c'est trop que de  
vous demander les dispositions de ces  
grâds Roys & de ces saints Prophetes.  
Qui est-ce qui avec la pauvre peche-  
resse se prosterne aus pieds de son Sau-  
ueur, & qui les arrose des larmes de sa  
repentance? Qui est-ce qui en frapant  
sa poitrine, & n'osant leuer ses yeus au  
Ciel, s'écrie avec l'humble peager, *O*  
*Dieu sois propice à moy, qui suis pecheur?* Et  
qui s'élançant à trauers les playes de  
Iesus Christ, iusques dans le domicile  
de sa gloire, luy dit avec le brigad con-  
uerty, *Souviens-toy de moy, Seigneur, main-*  
*tenant que tu as entré en ton regne, Iamais*  
*il ne vola tant d'oyseaus sur le sacrifice*  
*d'Abraham, qu'il s'éleue en nos esprits*  
de

*Gen. 15*



de vaines & folles pensées, durant nos deuotions les plus feruentes. Et nos cœurs sont, sans comparaison, plus pe- Exode 17.  
sans que ne furent iamais les mains de Moïse. Pendant que nos yeus regardent vers le Ciel, nos affections se panchent vers la terre & regardent le monde. De sorte que Dieu nous peut dire à bon droit, comme à son ancien peuple, *Ce peuple s'approche de moy de sa bouche, & m'honore de ses lèvres; mais leur cœur est éloigné de moy.*

Miserables que nous sommes! nous dormons d'un dormir spirituel, & d'une letargie profane, qui nous menace d'une mort subite, & d'une ruine épouuantable. Les vns se sont endor- Iug. 16.  
mis, comme Samson, dans le sein de la volupté qui les trahit & leur creue les yeus, & les entraîne au temple de l'idole. Les autres dorment profondement comme Ionas, durant une violente tempête qui les menace d'un horrible naufrage: & ont besoin qu'on leur entonne ces paroles, *Réveille-toy, dormeur, & crie vers ton Dieu.* Ionas 2.  
Les autres Luc 22.  
s'endorment comme les Apôtres, au

T t 4 plus

658 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
plus fort de la passion de Iesus Christ;  
lors que l'on se prepare pour le cruci-  
fier, & qu'il iete des grumeaux de sang.  
Enfin, durant cette épouuanteable nuit,  
les sages Vierges, qui sôt en petit nom-  
bre, se sont endormies aussi bien que les  
foles. Et elles dorment d'un dormir si  
profond que pas vne ne se réueille.

*Mat. 25* Les Vierges, dont il est parlé en l'E-  
uangile, se réueillèrent à ce cry qui se  
fit à la minuit, *Voicy l'Epous vient, sortez  
au deuant de luy.* Mais combien y a t-il  
de tems que nous crions; Voicy le Sei-  
gneur vient, reuêtu de ialousie & armé  
de vengeance: voicy, il est à la porte,  
preuenez ses iugemens par repentance,  
& venez au deuant de luy pour luy de-  
mander grace. Mais personne ne se ré-  
ueille, & personne ne tremble aus apor-  
ches de ce grand Iuge du monde: C'est  
pourquoy Dieu nous commande de  
*Nomb. 70.* *crier à plein gosier, & d'éleuer nôtre voix  
comme un cornet.* Vos Pasteurs sont au  
milieu de vous, ce qu'étoient autrefois  
en Israël, les trompetes d'argent. Comme  
en tems de guerre les Sacrificateurs en-  
sonnoient avec retentissement bruyant.

*Ainsi*

Ainsi aujourduy avec vne émotion extraordinaire, nous vous apelons à la journée de l'Eternel, nous vous animons *Ezech.* au combat de la Foy, & vous exhortons à <sup>13.</sup> monter à la brèche. Le Prophete Amos *Amos 1* disoit, le cornet sonnera-t-il par la ville sans que le peuple ne s'éfraye. Mais il y a longtemps que le cornet de Sinaï retentit, & persône ne s'en efraye. Il y a long tems que la trompette de Sion resonance, & personne ne se réueille. Nous montons en la montagne de *Guerisim* pour vous annoncer les benedictions, & personne ne s'en émeut : Nous montons en la montagne de *Hebal* pour fulminer les *Deuter.* maledictiōs, & personne n'en tremble. <sup>27.</sup>

Si ces trompetes n'ont pas vn son assez éclatāt, & si nôtre voix n'a pas assez de force pour penetrer iusqu'aus oreilles de vôtre cœur, & pour vous réueillir de cet endormissement lamentable, écoutez la voix de Dieu même qui bruit du plus haut des Cieux, & qui rugit du Palais de sa Sainteté. Ecoutez son tonnerre qui gronde dans les nuës. Et si vous estes sourds à sa voix, à son rugissement, & à ses tonnerres, écoutez

au

660 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*

au moins, *Ecoutez la verge, & sachez que*  
*c'est Dieu, qui l'a assignée.* Sentez les  
coups dont il vous frappe ; & craignez  
que la foudre de ses iugemens ne vous  
acable. Et qu'il ne vous arriue comme à  
*Juges 4. Sifera.* Qu'après auoir beu le lait des de-  
lices du monde, & vous estre folement  
endormis sur le lit des sales voluptez  
de ce siecle, la main de Dieu plus re-  
doutable, sans comparaison, que celle  
de *Iahel*, ne prenne le glaive de sa iuste  
vengeance, vous perce le cœur, & vous  
mete dans vne confusion eternelle.  
Mais nous auons beau crier & sonner  
de la trompette. Et Dieu a beau tonner  
& rugir de son Sanctuaire. Il a beau fra-  
per & redoubler ses coups, il n'y a per-  
sonne qui se réueille. *A quel propos seriez-*  
*vous encore batus ?*

Que si quelcun commence à se ré-  
ueille, c'est ou pour demeurer stupide,  
ou pour chercher des cachetes de honte,  
ou pour s'appuyer sur le bras de la  
chair, ou pour se laisser emporter au de-  
sespoir. Mais ce n'est pas pour recourir  
à Dieu, & se tenir ferme à luy. Qui est ce-  
luy qui pense à bon escient aus maux  
qui

qui nous menacent , aus ennemis qui nous environnent , & au precipice sur le bord duquel nous sommes? Mais qui est celuy qui en cet épouuantable danger, se iete entre les bras de son Dieu, & qui embrasse les cornes de son Autel? Qui est celuy qui se cole & qui s'arache à luy , & qui l'embrassant & le serrant de toutes ses afections, luy dit avec vne sainte fermeté, *Je ne te laisseray point que tu ne m'ayes benit.*

Ouurez vos yeus, ames fideles, & vous verrez les tigres & les lions qui sont à l'entour de vous; & sur tout *le lion rugissant qui tâche à vous deuorer*, le Dragon 1. Pier. 5  
vous qui *vomit des fleuves pour vous em-* Apoc. 12  
*porter.* Vous verrez les abymes de misere, où vos pechez vous precipitent; Et l'Enfer même qui ouure sa gueule pour vous engloutir. En fremisât d'horreur, criez à Dieu de toute vôtre puissance, *Sauue-nous, Seigneur, nous perissons: Tenous la main d'enhaut, & nous déliure de cet épouuantable goufre.* Et qui plus est, Iean 10  
Rom. 8.  
embrassez ce Pere ecclesie, & vous arrachez si fermement à luy, qu'il n'y ait personne qui vous arrache de sa main; Et qu'il

662 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
qu'il n'y ait ni mort ni vie, ni Ange, ni  
Principauté, ni puissance, ni hauteſſe, ni  
profondeur, ni choſe preſente, ni choſe  
à venir, qui vous ſepare de ſon amour.

Mais nos iniquitez nous ont tranſ-  
portez *comme la ſeüille*. Nous auons des  
ames timides & tremblantes. Et nous  
ſommes *comme un roſeau agitë & demené*  
*du vent*. Témoin les terreurs paniques  
qui nous faiſirent en la celebration du  
Pſ. 125. dernier jûne. Au lieu d'eſtre *comme la*  
*montagne de Sion qui ne peut eſtre ébranlée;*  
Pſ. 27. Et de dire avec le Roy-Prophete, *L'E-*  
*ternel eſt ma lumiere & ma deliurance de*  
Pſ. 56. *qui auray-je peur ? L'Eternel eſt la force de*  
C 118. *ma vie, de qui auray-je frayeur ? Je me ſie en*  
*Dieu, ie ne craindray riē, que me fera l'hom-*  
Rom. 8. *me ? Et avec l'Apôtre, Si Dieu eſt pour*  
*nous qui ſera contre nous ?*

Non ſeulement, nous ſommes com-  
me le vêt, mais nous ſommes la vanité,  
la legereté & l'incôſtance même. Nous  
volons par tout où nos paſſions nous  
conuient. Et ie crains fort que comme  
nous ſuiuons avec tant de facilité le  
vent de toutes nos conuoitiſes, Dieu  
auſſi, iuſtement irrité, ne nous aban-  
donne

donne à tous les vens des Cieux ; & qu'il ne nous éparde vers toutes les Nations de la Terre. Il me semble que j'entens déjà cette voix qui fut adressée d'en-haut à l'un des anciens Prophetes, *Je te-  
les arriere de ma face, & qu'ils sortent de-  
hors. Que s'ils te disent, où irons-nous ? Tu  
leur diras, Ainsi a dit l'Eternel, ceus qui  
sont destinez à la mort, à la mort : ceus qui  
sont destinez à l'épée, à l'épée : ceus qui sont  
destinez à la famine, à la famine : & ceus  
qui sont destinez à la captivité, à la capti-  
vité.* Dés à present nous voyons diuers  
témoignages de l'ire de Dieu. Et nous  
auons fuiet de nous écrier avec l'Eglise  
d'Israël, *Tu as caché ta face arriere de nous.*

Car qui est-ce qui voit la face de Dieu  
apaisée enuers luy par Ies. Christ nôtre  
Sauueur ? Qui est-ce qui reçoit au de-  
dans de son ame les rayons & la re-  
splendeur de cette face gracieuse ? Où  
est-ce qu'elle a alumé le feu sacré de  
son amour ; & les flammes celestes d'une  
ioye inenarrable & glorieuse ? Qui est-ce  
qui possède cette paix de Dieu qui sur-  
monte tout entendement ? Qui est-ce qui  
sent dans son cœur le caillon blanc, où  
est

664 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
 est écrit ce nouveau nom d'Elen & de  
*Fidèle*, que nul ne connoit, sinon celuy  
 qui le reçoit ? Qui est celuy qui mange  
 & qui sauore cette *manne cachée* ? &  
 qui peut dire aus mondains ce que Je-  
*Iean 4.* sus Christ disoit à ses Apôtres, l'ay à  
*manger d'une viande, que vous ne connois-*  
*sez point ?* Pouuons-nous dire avec le  
*Pse. 16.* Roy-Propheete, *O Dieu ta face est vn ras-*  
*63.* *sasiment de ioye. Mon ame est rassasiée com-*  
*me de moëlle & de graisse, & ma bouche te*  
*louë avec chant de triomphe,* Et avec l'A-  
*2. Cor. 7* pôtre S. Paul, *Je suis remply de consolation;*  
*ie suis plein de ioye tât & plus en toute mon*  
*2. Cor. 1* *affliction. Car comme les soufrances de Christ*  
*abondent en nous, pareillement aussi nôtre*  
*consolation abonde par Christ.* Au con-  
 traire, nos pechez sont comme vn voile  
 qui nous cache la face de ce Dieu de tou-  
 te consolation; Et qui nous empêche de  
 voir les éclairs & les lumieres qui proce-  
 dent de son trône.

Non seulement Dieu ne resplendit  
 point au dedans de nos cœurs en ioye  
 & en salut; & nous ne sauons plus que  
 c'est des tressaillemens de l'homme in-  
 terieur: Mais aussi il a caché sa face au  
 regard



regard de ses benedictiōs temporelles,  
& de ses deliurâces. Il semble que cette  
admirable Prouidēce, qui adressoit nos  
Peres , nous ait abandonnez ; Et que  
Dieu ait éteint ou caché à nos yeus ce  
miraculeus flambeau qui nous éclairoit  
durât la nuit de nos aduersitez. Au lieu  
des témoignages de sa faueur & de sa  
grace , nous voyons les marques de son  
ire & de sa iustice vengeresse. Nous  
voyons par tout les images afreuses de  
la mort, & les auant-coureurs de la de-  
solation qui doit encore vne fois arri-  
uer au lieu saint. Dieu nous a abandon-  
nez à la moquerie, aus outrages & à l'o-  
pression de tous nos ennemis. Il n'y a  
point de fin à nos maus : *Vne abyeme*  
*apele vne autre abyeme.*

Ce que ie trouue de plus lamentable  
est , qu'il semble que Dieu ait retiré la  
benediction qui acompagnoit le Mini-  
stere de sa parole. Les Niniuites se con-  
uertirent à la predication de Ionas , &  
nous ne voyons point de repentance,  
encore qu'il y ait au milieu de vous *plus*  
*que Ionas.* Veu que *le plus petit au Royau-*  
*me des Cieux , est plus grand que Iean-*

Mat. 12

Baptiste:

Baptiste, le plus grand des Prophetes. Au tems des bien-heureux Apôtres, & même du tems de nos Ancêtres, des milliers d'hommes, des Villes, des Provinces, & des Royaumes entiers, se convertissoient; Et selon la Prophetie d'Esaië, *Vn pais étoit enfanté en un iour, & une nation naissoit tout à la fois.* Mais aujourduy il sèble que la parole de Dieu ne soit plus vivante & d'efficace, & que Dieu ait rebouché la pointe de ce glaive à deux trenchans. Nos Peres moissonnoient des cāpagnes entieres; & nous ne faisons que glaner quelques épis. Ils ont vandangé, & nous grapillons. Et encore en plusieurs lieux il ne se parle non plus de moisson ni de vandange spirituelle, que si le Ciel étoit de fer, & que la Terre fût d'airin.

Bien loin d'étendre les limites de l'Empire de Iesus Christ, que si Dieu n'a pitié de nous, dans peu de tems il n'aura pas où reposer son chef. Dieu nous a ôté en sa colere ce que nous avions de plus beau & de plus considerable au monde. Des Prouinces fleurissantes, qui ont autrefois serui d'azyle & de consolation

ptible, plus est recommandable l'ou-  
urier qui y met vne noble & excellente  
forme. *Nous sommes l'argile & tu es celuy*  
*qui nous as faits.* Nous ne sommes que  
poudre & cendre : mais tu nous as fa-  
çonnez pour le Ciel & pour l'immor-  
talité. Nous ne sommes que des vais-  
seaus de terre : Mais tu as mis en nous  
les diuins trefors de lumiere & de vie.  
Et qui plus est, Seigneur, nous sommes  
vne terre souillée de vices & détrepée  
en iniquité : mais tu nous as lauez dans  
les eaus de ton Esprit & dans le sang de  
ton Agneau. De nôtre nature nous  
étions des vaisseaus d'ire : mais tu nous  
as faits des vaisseaus de miséricorde  
que tu as preparez à gloire. O sage &  
diuin ouurier, voudrois-tu briser les  
vaisseaus de ta grace, efacer ton image  
& éteindre cette lumiere qui n'a esté  
alumée qu'aus rayons de ta face? O Pere  
debonnaïste voudrois-tu bien deuorer  
tes Enfans, déchirer tes entrailles, &  
nous reduire dans la poudre & dans le  
néant dont tu nous as tirez? Seigneur, il  
y va de ta gloire.

Ce que nous disons en particuller de  
V u chaque

660 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
au moins, *Ecoutez la verge, & sachez que*  
*c'est Dieu, qui l'a assignée.* Sentez les  
coups dont il vous frappe ; & craignez  
que la foudre de ses iugemens ne vous  
acable. Et qu'il ne vous arriue comme à  
*Juges 4. Sifera.* Qu'après auoir beu le lait des de-  
lices du monde, & vous estre folement  
endormis sur le lit des sales voluptez  
de ce siecle, la main de Dieu plus re-  
doutable, sans comparaison, que celle  
de *Iahel*, ne prenne le glaive de sa iuste  
vengeance, vous perce le cœur, & vous  
mete dans vne confusion eternelle.  
Mais nous auons beau crier & sonner  
de la trompette. Et Dieu a beau tonner  
& rugir de son Sanctuaire. Il a beau fra-  
per & redoubler ses coups, il n'y a per-  
sonne qui se réueille. *A quel propos seriez-*  
*vous encore batus ?*

Que si quelcun commence à se ré-  
ueiller, c'est ou pour demeurer stupide,  
ou pour chercher des cachetes de honte,  
ou pour s'appuyer sur le bras de la  
chair, ou pour se laisser emporter au de-  
sespoir. Mais ce n'est pas pour recourir  
à Dieu, & se tenir ferme à luy. Qui est ce-  
luy qui pense à bon escient aux maux  
qui

qui nous menacent , aus ennemis qui nous enuironnent , & au precipice sur le bord duquel nous sommes? Mais qui est celuy qui en cet épouuantable danger, se iete entre les bras de son Dieu, & qui embrasse les cornes de son Autel? Qui est celuy qui se cole & qui s'attache à luy , & qui l'embrassant & le serrant de toutes ses affections, luy dit avec vne sainte fermeté, *Je ne te laisseray point que tu ne m'ayes benit.*

Ouurez vos yeus, ames fideles, & vous verrez les tigres & les lions qui sont à l'entour de vous; & sur tout le lion rugissant qui tâche à vous deuorer , le Dragon 1. Pier. 5  
vous qui vomit des fleuves pour vous em- Apoc. 12  
porter. Vous verrez les abymes de misere, où vos pechez vous precipitent; Et l'Enfer même qui ouure sa gueule pour vous engloutir. En fremissant d'horreur, criez à Dieu de toute vôtre puissance, *Sauue-nous, Seigneur, nous perissons: Tenous la main d'en haut, & nous déliure de ces épouuantable gouffres.* Et qui plus est, Iean 10  
embrassez ce Pere ecclesie, & vous attachez si fermement à luy, qu'il n'y ait per- Rom. 8.  
sonne qui vous arrache de sa main; Et qu'il

662 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
qu'il n'y ait ni mort ni vie, ni Ange, ni  
Principauté, ni puissance, ni hauteur, ni  
profondeur, ni chose présente, ni chose  
à venir, qui vous separe de son amour.

Mais nos iniquitez nous ont trans-  
portez *comme la feuille*. Nous auons des  
ames timides & tremblantes. Et nous  
sommes *comme un roseau agité & dement*  
*du vent*. Témoin les terreurs paniques  
qui nous saisirent en la celebration du  
Pse. 125. dernier jûne. Au lieu d'estre *comme la*  
*montagne de Sion qui ne peut estre ébranlée;*  
Pse. 27. Et de dire avec le Roy-Propheete, *L'E-*  
*ternel est ma lumiere & ma deliurance de*  
Pse. 56. *qui auray-je peur? L'Eternel, est la force de*  
Ps. 118. *ma vie, de qui auray-je frayeur? Je me fie en*  
*Dieu, ie ne craindray riē, que me fera l'hom-*  
Rom. 8. *me? Et avec l'Apôtre, Si Dieu est pour*  
*nous qui sera contre nous?*

Non seulement, nous sommes com-  
me le vêt, mais nous sommes la vanité,  
la legereté & l'incôstance même. Nous  
volons par tout où nos passions nous  
conuient. Et ie crains fort que comme  
nous suiurons avec tant de facilité lo-  
vent de toutes nos conuoitises, Dieu  
aussi, iustement irrité, ne nous aban-  
donne

donne à tous les vens des Cieux ; & qu'il ne nous éparde vers toutes les Nations de la Terre. Il me semble que j'entens déjà cette voix qui fut adressée d'en-haut à l'un des anciens Prophetes, *lele-* Jer. 132  
*les arriere de ma face, & qu'ils sortent de-*  
*hors. Que s'ils te disent, où irons-nous ? Tu*  
*leur diras, Ainsi a dit l'Eternel, ceus qui*  
*sont destinez à la mort, à la mort : ceus qui*  
*sont destinez à l'épée, à l'épée : ceus qui sont*  
*destinez à la famine, à la famine : & ceus*  
*qui sont destinez à la captivité, à la capti-*  
*uité.* Dés à present nous voyons diuers témoignages de l'ire de Dieu. Et nous auons fuiet de nous écrier avec l'Eglise d'Israël, *Tu as caché ta face arriere de nous.*

Car qui est-ce qui voit la face de Dieu apaisée enuers luy par Ies. Christ nôtre Sauueur ? Qui est-ce qui reçoit au dedans de son ame les rayons & la resplendeur de cette face gracieuse ? Où est-ce qu'elle a alumé le feu sacré de son amour ; & les flammes celestes d'une ioye inenarrable & glorieuse ? Qui est-ce qui possède cette paix de Dieu qui surmonte tout entendement ? Qui est-ce qui sent dans son cœur le caillou blanc, où  
 est

664 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
 est écrit ce nouveau nom d'Elen & de  
*Fidèle*, que nul ne connoit, sinon celuy  
 qui le reçoit ? Qui est celuy qui mange  
 & qui sauoure cette *manne cachée* ? &  
 qui peut dire aus mondains ce que Je-  
*Ioan 4.* sus Christ disoit à ses Apôtres, l'ay à  
*manger d'une viande, que vous ne connois-*  
*Pse. 16.* *sez point ?* Pouuons-nous dire avec le  
*Ps. 63.* Roy-Prophece, *O Dieu ta face est vn ras-*  
*sasiment de ioye. Mon ame est rassasiée com-*  
*me de moüelle & de graisse, & ma bouche te*  
*loue avec chant de triomphe,* Et avec l'A-  
*2. Cor. 7* pôtre S. Paul, *Je suis remply de consolation:*  
*ie suis plein de ioye tât & plus en toute mon*  
*2. Cor. 1* *affliction. Car comme les soufrances de Christ*  
*abondent en nous, pareillement aussi nôtre*  
*consolation abonde par Christ.* Au con-  
 traire, nos pechez sont comme vn voile  
 qui nous cache la face de ce Dieu de tou-  
 te consolation; Et qui nous empêche de  
 voir les éclairs & les lumieres qui proce-  
 dent de son trône.

Non seulement Dieu ne resplendit  
 point au dedans de nos cœurs en ioye  
 & en salut; & nous ne sauons plus que  
 c'est des tressaillemens de l'homme in-  
 terieur: Mais aussi il a caché sa face au  
 regard



regard de ses benedictiōs temporelles,  
& de ses deliurāces. Il semble que cette  
admirable Prouidēce, qui adressoit nos  
Peres , nous ait abandonnez ; Et que  
Dieu ait éteint ou caché à nos yeus ce  
miraculeus flambeau qui nous éclairoit  
durāt la nuit de nos aduersitez. Au lieu  
des témoignages de sa faueur & de sa  
grace , nous voyons les marques de son  
ire & de sa iustice vengeresse. Nous  
voyons par tout les images afreuses de  
la mort, & les auant-coureurs de la de-  
solation qui doit encore vne fois arri-  
uer au lieu saint. Dieu nous a abandon-  
nez à la moquerie, aus outrages & à l'o-  
pression de tous nos ennemis. Il n'y a  
point de fin à nos maus : *Vne abyme*  
*apele vne autre abyme.*

Ce que ie trouue de plus lamentable  
est, qu'il semble que Dieu ait retiré la  
benediction qui acompagnoit le Mini-  
stere de sa parole. Les Niniuites se con-  
uertirent à la predication de Ionas , &  
nous ne voyons point de repentance,  
encore qu'il y ait au milieu de vous *plus*  
*que Ionas.* Veu que *le plus petit au Royau-*  
*me des Cieux, est plus grand que Iean,* Mat. 12  
*Baptiste:*

Baptiste, le plus grand des Prophetes. Au tems des bien-heureux Apôtres, & même du tems de nos Ancêtres, des milliers d'hommes, des Villes, des Provinces, & des Royaumes entiers, se convertissoient ; Et selon la Prophetie d'E-

*Ef. 66.* *saïe, Vn pais étoit enfanté en un iour, & une nation naissoit tout à la fois. Mais au-*

*Ab. 4.* *jourd'uy il sèble que la parole de Dieu ne soit plus vivante & d'efficace, & que Dieu ait rebouché la pointe de ce glaive à deux trenchans. Nos Peres moissonnoient des cāpagnes entieres ; & nous ne faisons que glaner quelques épis. Ils ont vandangé, & nous grapillons. Et encore en plusieurs lieux il ne se parle non plus de moisson ni de vandange spirituelle, que si le Ciel étoit de fer, & que la Terre fût d'airin.*

Bien loin d'étendre les limites de l'Empire de Iesus Christ, que si Dieu n'a pitié de nous, dans peu de tems il n'aura pas où reposer son chef. Dieu nous a ôté en sa colere ce que nous avions de plus beau & de plus considerable au monde. Des Prouvinces fleurissantes, qui ont autrefois serui d'azyle & de consolation

ptible, plus est recommandable l'ou-  
urier qui y met vne noble & excellente  
forme. *Nous sommes l'argile & tu es celuy*  
*qui nous as faits.* Nous ne sommes que  
poudre & cendre: mais tu nous as fa-  
çonnez pour le Ciel & pour l'immor-  
talité. Nous ne sommes que des vais-  
seaus de terre: Mais tu as mis en nous  
les diuins trefors de lumiere & de vie.  
Et qui plus est, Seigneur, nous sommes  
vne terre souillée de vices & détrepée  
en iniquité: mais tu nous as lauez dans  
les eaus de ton Esprit & dans le sang de  
ton Agneau. De nôtre nature nous  
étions des vaisseaus d'ire: mais tu nous  
as faits des vaisseaus de misericorde  
que tu as preparez à gloire. O sage &  
diuin ouurier, voudrois-tu briser les  
vaisseaus de ta grace, efacer ton image  
& éteindre cette lumiere qui n'a esté  
alumée qu'aus rayons de ta face? O Pere  
debonnaïste voudrois-tu bien deuorer  
tes Enfans, déchirer tes entrailles, &  
nous reduire dans la poudre & dans le  
néant dont tu nous as tirez? Seigneur, il  
y va de ta gloire.

Ce que nous disons en particuller de  
V u chaque

672 *Sermon sur le 64. chap. d'Esaië,*  
chaque Fidele & regeneré par le saint  
Esprit, nous le pouuons dire en general  
de l'Eglise de Dieu. Helas, Seigneur !  
nous ne sommes pas meilleurs que tant  
de peuples & de nations qui sont en-  
core plongées dans les épaisses tene-  
bres de l'erreur & de la superstition. Tu  
nous as preuenus de ta pure grace, &  
nous as touchez de ton Esprit. Tu nous  
as attiré par les liens de ta douceur &  
par les cordeaux de ton humanité. C'est  
toy, bon Dieu, qui, contre toute apa-  
rence, nous as retiré de Babylone : qui  
as éteint les feus, & arrêté le cours des  
supplices, & fait cesser la violence des  
tourmens. C'est toy qui as reformé ton  
peuple & repurgé ton Eglise de toute  
sorte d'abus, & de superstitions & de  
faus seruices. C'est toy qui as posé au  
milieu de nous ton chandelier d'or ; &  
qui as allumé cette belle lumiere qui  
nous éclaire. C'est toy qui nous as ren-  
du la pure predication de ta Parole, &  
l'usage legitime de tes Sacremens. C'est  
toy qui a établi l'ordre de ces saintes  
assemblées : & la simplicité de ton ser-  
uice, sur le patron & le modele que tu  
nous

nous auois donné toy-même par le ministère de tes bien-heureux Apôtres. O bon Dieu ! Pourrois-tu te résoudre à détruire vn si excellent ouurage, à troubler vn si bel ordre, à dissiper de si nécessaires assemblées ? Aurois-tu bien le cœur de nous arracher les mammelles de tes consolations : Et apres ce beau iour qui nous éclaire, voudrois-tu faire rouler sur nous vne nuit de tenebres épaisses ?

*Eternel ne sois point ému à indignation tout outre.* Si tu nous veus reprendre & nous châtier à cause de nos pechez, nous ne nous enfuirons point comme Adam, & nous ne nous cacherons point arriere de ta face. Nous voicy, Seigneur, prosternez & humiliez à tes pieds pour receuoir tes châtimés. Mais nous osons te supplier que tu nous châties par mesure, & non point en l'excès de ta fureur : Et qu'au plus fort de tes châtimés tu te souuiennes de tes miséricordes éternelles. O bon Dieu ! si ta colere te fait prendre des verges pour nous châtier, que tes tendresses paternelles les fassent tomber de tes mains. Et encore

V u 4 ne

674 *Sermon sur le chap. 54. d'Esaië,*  
ne pren point vne verge de fer pour  
nous briser & nous reduire en poudre :  
mais pren vne verge de pere pour nous  
rendre participans de ta sainteté. Que  
ce ne soit point la verge de Moïse qui se  
change en serpent : Que ce ne soient  
point des punitions de Iuge acompa-  
gnées de terreur & d'efroy. Mais que ce  
soit la verge d'Aaron qui estant mise au  
tabernacle fleurit & porta des amâdes.  
Que l'affliction qui sur l'heure ne semble  
point estre de ioye , mais de tristesse,  
produise en nous des fruits paisibles de  
iustice. Puis que nous sommes la poste-  
rité de ton vray Daud , châtie nous  
de verges d'homme , mais ne retire  
point arriere de nous ta grace & ta ve-  
rité. N'éteins point la lampe de ton San-  
ctuaire. Ne nous ôte point ton chan-  
delier. Ne nous enuoye point la famine  
d'ouir ta parole. Et ne nous priue point  
du bon-heur inestimable de ces saintes  
assemblées , qui sont les images viuâtes  
des assemblées celestes de l'Eglise  
trionphante.

O grand Dieu ! nous ne te presen-  
tons point nos requêtes & nos supplica-  
tions

lacion à l'Eglise de Dieu, & d'admiration à l'Vniuers, sont reduites aujourduy à vne desolation lamentable. Elles peuuent bien dire avec l'ancienne Eglise d'Israël. *Tes aduersaires ont rugy au milieu de tes Synagogues. Ils y ont mis leurs enseignes pour enseignes. Nous n'auons plus de Prophetes.* Là où retentissoit la voix de ton cher fils, là le fils de perdition, publie ses oracles, & s'atran dégorge ses impietez & ses blasphemés. *O Dieu les Nations sont entrées en ton heritage. Ils ont souillé le temple de ta Sainteté, & ont mis Ierusalem en un monceau de pierres. Ils ont donné les corps morts de tes seruiteurs pour viande aus oyseaus des Cieux, la chair de tes bien-aymez aus bestes de la Terre. Ils ont épandu leur sang comme eau à l'entour de Ierusalem, & il n'y auoit personne qui les enseuelît. O, Seigneur, Tu nous as fait fondre par la force de nos iniquitez. Des Forteresses, qui sembloient inexpugnables, des villes & des nations entieres, qui sembloient inuincibles, se sont fondus comme de la cire au feu. Nous auons esté cōsumez par ton ire & troublez par ta fureur. Tu as mis deuant toy*

Pse. 74.

Pse. 79.

Pse. 90.

**V u nos**

- Lam. 3.* nos iniquitez, & deuant la clarté de ta face nos fautes cachées. Ce sont les compassions de Dieu que nous n'auons point esté consumez entierement. S'il ne nous eût laissé quelque reste comme
- Es. 1.* vn bien peu, nous eussions esté comme Sodome, & eussions esté faits semblables à Gomorrhe. Dieu a recous quelques tisons de l'embrasement; Et il les fait subsister par miracle. On nous considere comme autant de prodiges & de monstres sur la terre. Nous sommes comme Daniel en la fosse des lions, & comme ses compagnons en la fournaise. Si Dieu nous a épargnez en ses grandes misericordes, ce n'est pas que nous soyons meilleurs que ceus sur lesquels il a fait tomber ses iugemens épouuantes :
- Lam. 13.* Mais si nous ne nous amandons, nous perirons tous semblablement. La coignée est déjà mise à la racine; Et pour
- Mal. 4.* parler avec le Prophete Malachie, Voicy le iour est venu ardent comme vn four, & tous les orgueilleux, & tous ceus qui sont méchanceté, seront éteule, & ce iour-là les embrasera, a dit l'Eternel des armées, lequel ne leur laissera ni racine, ni rameau.
- Mais



Mais comme le Prophete ne perdit point courage au milieu des<sup>es</sup> grandes afflictions de l'Eglise d'Israël, & des dangers efroyables dont elle étoit menacée: nous aussi, mes tres-chers Freres, releuons nos mains qui sont lâches & nos esperances qui languissent. Implorons le bras tout puissant de celuy qui fait la playe & qui la bande, qui fait mourir & qui fait viure, qui mène au sepulcre & qui en ramène. Prenons la liberté de hâter son secours, & de violenter ses deliurances. O bon Dieu, il est tems que tu ayes pitié & compassion de ta pauvre & desolée Eglise. Seigneur, celle que tu aymes & pour laquelle le *Roy de gloire* a esté crucifié est grandemēt malade; Et qui plus est, elle est dans le tombeau. Elle y est de plus de quatre iours. Elle put déjà: Mais nous esperōs contre esperance, en toy; grand Dieu Viuant, qui fais reuiure les morts & qui apele les choses qui ne sont point comme si elles étoient.

*O Eternel tu es nôtre Pere.* C'est vne qualité qui ne s'eface iamais: & qui t'a aquis sur nous vn droit, lequel ne se

Y u 2 peut

870 *Sermon sur le chap. 54. d'Esaië,*  
peut perdre. Nôtre ame est vn soufle de  
ta bouche & vn rayon de ta Diuinité.  
Nôtre corps a esté formé & façonné de  
tes mains : Et tu as racheté l'vn & l'au-  
tre par le sang de ton Fils. Tu nous as  
adoptez par Iesus Christ, & nous as rege-  
nerez en esperance viue par la resurre-  
ction d'entre les morts, pour obtenir  
l'heritage incorruptible qui ne peut  
estre souillé, ni fléty, reserué aus Cieux  
pour nous. Et qui plus est, Seigneur, tu  
nous as donné le seau de nôtre adop-  
tion, & l'arre de ton heritage. Ton es-  
sence est immuable, & ton amour inua-  
riable. Tes dons & ta vocation sont sans  
repentance. Si nous sommes déloyaus,  
tu demeures fidele. Tu ne te peux re-  
nier toy-même, Tu nous as promis que  
quand la mere oublieroit son enfant, tu  
ne nous oublieras iamais. Réueille donc  
ta ialousie & l'émotion bruyante de tes  
entrailles.

Helas ! Seigneur, nous ne sommes  
pas dignes d'estre nommez tes enfans ;  
mais tu as assez de bonté & de cle-  
mence pour souffrir que nous t'apelions  
*père Pere*. Plus la matiere est contem-  
ptible,

ctuaire qui est desolé. Ne regarde point  
à nos pechez qui nous rendent indi-  
gnes de tes graces: mais souvié-toy que  
*nous sommes ton peuple*. Nous le pouuons  
dire à beaucoup plus forts termes que  
ton ancien Israël. Car tu as contracté  
auec nous vne aliance, sans comparai-  
son, plus excellente, & qui ne sera ia-  
mais enfreinte. Tu l'as écrite & signée  
du sang de ton propre Fils, & scellée de  
tō Esprit. Tu nous as sauez de l'Egypte  
spirituelle, & rachetez de la tyrannie  
insupportable de Satan, du peché, de la  
mort & des Enfers. Tu as noyé tous les  
ennemis de nôtre salut, dans le sang de  
ton vnique, comme dans vne autre mer  
rouge. Tu as frapé pour l'amour de  
nous le Rocher d'Eternité, & tu en as  
fait sourdre des eaus saillantes en vie  
eternelle. Tu nous as fait pleuvoir la  
vraye manne du Ciel: & nous as nour-  
ris d'vn pain qui nous rend immortels.  
Tu nous as couverts de la nuée de ta  
protection diuine, & nous as éclairés,  
réjouis & consolez de ton feu celeste.  
Tu as écrit ta Loy non point en des ta-  
bles de pierre: mais dans les plaques  
charnelles

680 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
charnelles de nos cœurs. Tu nous as  
fait ouïr non point le cornet de Sinaï  
qui efraye & qui abat les pauvres pe-  
cheurs : mais la trompette de Sion qui  
réjouit & qui releue les consciences  
abatuës. Non point les maledictions &  
& les menaces de Moïse : mais les be-  
nedictiōs & les promesses du Seigneur  
Iesus. Les Anges ont volé par le milieu  
du Ciel, & ont publié au milieu de nous  
l'Euangile Eternel. Il n'y a que les ora-  
cles de ta Sapience & de ta Verité qui  
retentissent dans ce temple. Tu y<sup>es</sup>  
seul adoré : & ton saint & venerable  
Nom y est seul inuoqué. Nous metons  
toute nôtre fiance & nôtre esperance  
en vn seul Iesus Christ mort pour nos  
ofenses & resuscité pour nôtre iusti-  
fication. Toute nôtre science & toute  
nôtre gloire consiste en sa Croix & en  
son opprobre ; Et il nous est gain à viure  
& à mourir. Nous n'auons point d'au-  
tre Religion que celle que tu nous as  
enseignée par tes saints Prophetes & tes  
bien-heureus Apôtres ; Et qui a esté  
signée du sang de tes glorieus Martyrs.  
Ta Parole nous est prêchée en sa pa-  
reté,

reté, & tes Sacremens nous sont administrés en leur simplicité & en leur intégrité, sans aucun mélange des inventions & des traditions humaines. Il n'y a point de peuple sur la face de la terre sur lequel tu ayes épandu plus de lumière & plus de grace. J'ose dire qu'il n'y en a point qui ait vn service plus pur, ni qui se tienne plus religieusement attaché aux règles de ta sainte & diuine Parole.

Seigneur, il y va de ta cause & de ta propre gloire. Si tu laisses perir ton peuple que feras-tu à ton grand nom? Et ne donneras-tu pas occasion à tes ennemis & aux nôtres, de blasphemer contre ta Verité, & de dire, Où est leur Dieu? Il est vray que nous sommes grands pecheurs. Nous le confessons aujourduy solennellement deuant toy, & deuant tes saints Anges. Mais ce n'est pas pour cela que la fausse Religion nous hait & qu'elle nous persecute. Quand nous serions mille fois plus méchans, si nous voulions faire naufrage, quant à la foy, elle nous receuroit à bras ouuerts; & triompheroit de nôtre lâcheté. Tu fais, Seigneur, que c'est pour  
l'amour

682 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
l'amour de ton Nom & de la profession  
de ta Verité, que nous sommes l'objet  
de la haine de Satan & du Monde : Et  
que c'est pour l'esperance d'Israël que  
nous sômes enuironés de cette chaine.  
Souuiens-toy donc de l'opprobre, des ou-  
trages & de tous les maus que nous en-  
durons pour la pureté de ton seruice.  
Regarde au sang & aux souffrances de  
tes bien-heureux martyrs. Mais plutôt  
regarde à la Mort & Passion de Iesus  
Christ ton tres-cher Fils. Regarde à son  
merite infiny & à sa tres-parfaite obeis-  
sance : & beny nous en luy de toute  
sorte de benedictions aus lieux celestes.  
Considere Seigneur, que ton peuple a  
sur les bras toute la puissance de la Ter-  
re & des Enfers ! Voudrois-tu bien me-  
tre encore tes mains sur luy : Et ayder  
tes ennemis à le perdre & à desoler ton  
heritage ? Plûtôt, ô bon Dieu : pren plai-  
sir à proteger ce pauvre peuple qui te  
reclame en ses angoisses : & qui n'a son  
secours qu'à l'ombre de tes ailes ! Ren-  
confus tous ceus qui machinent sa ruine,  
& qui l'engloutissent par esperance.  
Mais plutôt Seigneur, conuerti-les &  
qu'ils

tions sur nos iustices, mais sur tes grandes compassions. Nous comparoïssons aujourduy deuant ta face comme de pauvres criminels qui demandent grace à leur Iugé! Nous sommes venus cōme de miserables pecheurs, au Dieu des misericordes : cōtme des personnes souïllées , à la fontaine de grace & de salut : & comme morts, à celui qui a les paroles de vie eternelle. *Eternel n'ayes point souuenance à tōiours de nôtre iniquité.* Ne regarde point à la souïllure avec laquelle nous auons esté conçeus. Oublie les pechez de nôtre enfance. Pardonne les fautes de nos ieunes gens & de nos vicillards. Ne nous impute point les ofences que nous auons commises par fierté , & de gayeté de cœur : ni celles où nous nous sommes laissez emporter par infirmité & par la violence de la tentation : ni celles que nous auons faites par erreur & par ignorance. Veüilles-nous les pardonner toutes , & les enseuelir dans le tombeau d'vne oubliance eternelle. Afin que voyans vn si glorieus efet de ta bonté qui passera aujourduy pard-  
uant

676 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaië,*  
uant nous , mais plutôt qui reposera  
eternellement sur nous , nous ayons

*Ex. 33.* suiet de crier avec Moïse , *L'Eternel,*  
*l'Eternel , le Dieu fort, pitoyable, miseri-*  
*cordieus, tardif à colere, abondant en gra-*  
*tuité & en verité. Gardant la gratuité en*  
*mille generations, ôtant l'iniquité, le for-*

*Dan. 9.* fait & le peché. Avec Daniel, *Les miseri-*  
*cordes & les pardons sent du Seigneur nôtre*  
*Dieu, car nous-nous sommes rebelles contre*

*Michée*  
*7.* luy Et avec Michée , *Qui est le Dieu*  
*fort semblable à toy, qui ôte l'iniquité & qui*  
*passé par dessus. les forfaits des restes de ton*  
*heritage. Il ne tient point à toujours sa co-*  
*lere, d'autant qu'il se plaît en gratuité. Il*  
*aura derechef compassion de nous. Il metra*  
*bas nos iniquitez & ietera tous nos pechez*  
*au profond de la mer.*

Misericordieus Seigneur ! en dé-  
tournant tes yeüs de dessus nos pechez,  
iete-les sur nos afflictions. Eternel, re-  
garde, nos maus sont en grand nom-  
bre, & ils semblent estre sans remede.  
Mais d'un seul regard tu nous peus  
guerir parfaitement, & metre ra Ierusa-  
lem en un lieu renommé sur la Terre :  
Ouvre donc tes yeüs à nos miseres, &  
que



que tes oreilles soient atentives à nos cris. Fay rayonner & resplendir ton adorable Prouidence. Fay reluire sur nous ta face en ioye & en salut. Que ses diuins rayons non seulement resplendissent en nôtre prison, mais qu'ils fassent tomber nos fers, & nous metent en la liberté de tes Enfans. Seigneur! Que ton regard soit nôtre consolation, & nôtre deliurance; Et que les os que tu as brisez se réjouissent.

Regarde, Seigneur, *Nous te prions*, Que nos supplications tres-humbles, nos sôupirs profonds, & les gemissemens de nos cœurs affligez, paruiennent iusqu'au trône de ta grace. Que nos prieres montent deuant toy, comme vn parfum de sôuëue odeur; vn sacrifice de bonne senteur, & que tu en flaires vne odeur d'apaisement. Nous te prions Seigneur, selon ton commandement & selon nôtte deuoir. Mais afin que nos prieres soient exaucées selon tes diuines promesses, fay qu'elles soient arden-tes & vehementes: qu'elles soient faites en foy, & avec vne sainte perseuerance. Que ton esprit *de priere & de supplication*, fasse luy-même requête pour

678 *Sermon sur le chap. 64. d'Esaïe,*  
nous par des soupirs & des gemissemens  
inenarrables. Dieu des bontez ! qui fis  
autrefois tomber le feu du Ciel sur le  
sacrifice de ton Prophete Elie, embrase  
aujourduy nos cœurs & enflame nos  
prieres. Acompagne-les de tes benedi-  
ctions les plus admirables. Fay qu'elles  
apaisent les vagues & les flots de cette  
mer irritée : Qu'elles éteignent la force  
du feu de tant de desolations qui sont  
sur la face de la Terre. Qu'elles fer-  
ment la gueule de tant de lions qui ru-  
gissent à l'entour de nous : & sur tout,  
celle du lion infernal qui cherche à  
nous engloutir. Qu'elles arêtent le glaive  
de l'Ange destructeur qui dégate ta  
sainte Cité. Qu'elles arrachent les fou-  
dres que tu as en tes mains pour lancer  
contre nous : Et qu'elles attirent toute  
sorte de grace , de faueur & de prospe-  
rité sur le Roy, sur la Reyne , sur tout le  
Royaume , Et particulièrement sur tes  
pauvres Enfans.

Si nos iniquitez rendent témoignage  
contre nous, dehiure-nous pour l'amour  
de ton grand nom : Et à cause de roy-  
même, fay reluire ta face sur ton San-  
ctuaire.

qui'ils s'ajointent à nous pour estre fau-  
uez.

En faueur de ton peuple Israël tu as  
changé des rochers en eau, & des cail-  
lous en huile : Dieu Tout-puissant &  
Tout-bon qui tiens en tes mains les  
cœurs de tous les hommes, & qui les  
fléchis comme les eaus courantes amo-  
ly les plus endurcis, & veüilles en tirer  
des larmes de compassion, & vne huile  
de beneficence. Ren-nous propices &  
fauorables ceus qui, faute de nous con-  
noître, nous font les plus contraires.  
Adoucy les eaus ameres de ce desert.  
Réjoui-nous au prix des iours que tu  
nous as affligez, & au prix des ans que  
nous auons senty des maus. Tandis que  
nous ferons en ce pelerinage terrien  
continué à nous nourrir de ta manne, à  
nous abruuer de ton tresor, & à nous  
éclairer de tes lumieres. Etein le feu &  
arête le venin de tant de serpens brû-  
lans, qui ne cherchent que les occasions  
de nous mordre : Mets-nous comme  
vn cachet sur ton cœur; & comme vn  
cachet sur ton bras, car *l'amour est plus Cant. 64*  
*fort que la mort.*

X x II

Il y a assez long tems, ô bon Dieu, que tu fais sentir à ton peuple des choses dures. Il y a assez long tems que tu l'abruves de fiel & d'amertume. Regarde en la coupe de ta fureur, Tu n'y trouueras plus que la lie. Seigneur que ce soit pour les méchans & pour les ennemis de ta gloire. Epan ta fureur sur les Nations qui ne te connoissent point & sur les Royaumes qui n'inuoquent point ton Nom. Et cependant reuêts-nous de toutes les armures de Dieu pour resister au mauuais iour ; Et nous donne d'aspirer de tout nôtre cœur au but & au prix de nôtre vocation supernelle.

Vne partie des Enfans d'Israël ayans goûté la fertilité du pais qui étoit au delà du Iordain, desirerent de s'y habiter ; & par ce moyen ils se priuerent volontairement de la terre promise. Mais Seigneur, tu as bien mis d'autres pensées, & allumé d'autres desirs en nos ames. Quelque auantage & quelque plaisir qui se presente icy bas : quelque gloire & quelques richesses qui se rencontrent en la terre, nous la regardons comme vn chemin passant. Bien loin

loin d'y atacher nos cœurs & d'y fonder nos esperances, que nous y viuons comme des étrangers & des voyageurs. Non seulement nous n'y cherchons point nos aises & nos delices, mais souuent nous y pleurons, comme les vrayes Israëlites aupres des fleuves de Babylone. Souuent nous soupirons en nous-mêmes, en disant avec David : *Las ! que ie suis miserable de sejourner en Meset & de demeurer aus tabernacles de Kedar.* Ps. 120 Nous aspirons de toutes les puissances de nos ames à la Canaan spirituelle, à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu viuant, la Ierusalem ecclesie, où sont les milliers d'Anges, où est l'Assemblée & Eglise des Premiers-nez qui sont ésciez aus Cieux. Où sont nos Peres & nos Freres qui nous ont precedez en gloire ; Et tous les bien-heureux Martyrs qui ont lauë & blanchy leurs robes au sang de l'Agneau. C'est en ce glorieux domicile de l'immortalité & en la compagnie de cette Eglise triomphante, & non ailleurs, que nous esperons de nous reposer pour iamais de tous nos labeurs. C'est là que nous n'aurons plus

X x 2 de.

686 Ser. sur le c. 64. d'Es. v. 6. 7. 8. & 9.

de faim & que nous n'aurons plus de  
soif : que le Soleil ne donnera plus sur  
nous ni chaleur quelconque : mais l'A-  
gneau nous paîtra & nous conduira aus  
viues fontaines des eaus, & effluera  
toutes larmes de nos yeus.

- l'ay de la pêne à quitter ce discours :  
Mais il est tems de le conclure par ces  
excellentes prieres, *Eternel ayes souue-*  
*Es. 106.* *nance de moy selon la bien-veillance que tu*  
*portes à ton peuple, & ayes soin de moy se-*  
*lon ta deliurance. Afin que ie voye tes biens*  
*de tes Eleus, & que ie m'éjouïsse en la liesse*  
*de ta Nation, & que ie me glorifie avec ton*  
*heritage. Délivre-nous des gens du monde,*  
*Es. 17.* *dont le partage est en cette vie. Tu remplis*  
*leur ventre de tes provisions : leurs enfans*  
*en sont rassasiez, & ils laissent le reste à*  
*leurs petis enfans. Mais quant à nous, nous*  
*verrons ta face en justice; & nous serons*  
*rassasiez de ta ressemblance, lors que nous*  
*serons réunieez. Amen.*

SERMON